

Le Refroidissement du Lait Demeure Obligatoire

C'est bien à tort que le "Nouvelliste", rapportant la décision du Conseil de lundi dernier, prétend que désormais le refroidissement du lait n'est plus obligatoire dans notre ville. Le lait, livré pour la consommation aux Trois-Rivières doit être refroidi à moins de 60 degrés F. d'après la loi provinciale d'hygiène, et ce refroidissement doit être assuré par le médecin de santé que la ville est tenue de nommer et de seconder.

C'est bien en effet ce qui ressort des Règlements du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec, d'une part, et d'autre part de notre Règlement municipal No 10 concernant la santé et la salubrité publique. Ce dernier règlement n'a pas été abrogé, et ne se trouve pas affecté non plus par la décision de lundi soir. L'obligation par la ville de nommer un médecin de santé demeure, et les devoirs et les attributions de ce médecin de santé restent les mêmes. D'après la section 5 de ce règlement municipal de santé il est dit: "Il est de son devoir, (au médecin de santé) de faire exécuter la loi et les règlements d'hygiène de la province de Québec, et les règlements municipaux d'hygiène et de salubrité publique.

L'observance des règlements d'hygiène de la province comporte le refroidissement obligatoire du lait. La section 49h des règlements du Conseil Supérieur dit: "En moins de 45 minutes après la traite, le lait doit être refroidi." Et à quel point doit être porté ce refroidissement obligatoire?—la note explicative donnée en renvoi au sujet de ce même article 49h nous le dit: "Il devrait, dit la note, être refroidi jusqu'à 50 degrés Fahrenheit au moins. Le chiffre désirable est 40 degrés F." Et l'indication précise que "le lait ne devrait en aucun temps, jusqu'à ce qu'il soit livré au consommateur, atteindre une température de plus de 60 degrés F."

C'est-à-dire que, avec, ou sans règlement municipal concernant le refroidissement du lait, l'obligation du refroidissement demeure pour les laitiers qui alimentent notre ville. L'officier chargé de surveiller l'application de notre loi d'hygiène provinciale reste le médecin de santé que la ville est tenue de nommer, et de seconder. En sorte que nos producteurs de lait doivent savoir que leur lait doit être refroidi à 50 degrés F au moins, ou à 60 degrés F au plus. Mais jamais cette température du lait ne doit dépasser 60 degrés.

Nous trouvons excessivement regrettable que le conseil de ville ait jugé à propos de refuser d'accepter le règlement fixant le refroidissement obligatoire à 45 degrés F. D'après la note que nous avons citée du règlement du Conseil Supérieur, on voit que le chiffre "désirable" du refroidissement est de 40 degrés. Or le chiffre proposé était de 45 degrés. Et précisément au moment où le Conseil de ville étudiait la question, il avait sous les yeux une résolution de la Public Health Association recommandant le refroidissement du lait à 45 degrés. C'est-à-dire qu'il avait, pour l'éclairer sur un si grave sujet, l'opinion autorisée de médecins compétents dont les efforts tendent à enrayer les ravages causés par le lait impropre à la consommation.

Appelé à donner son vote prépondérant, le maire dit que, d'après une expérience faite en présence du Conseil sur la ferme Panneton, il n'a pas été possible de refroidir le lait à 45 degrés, et qu'on n'a pu obtenir qu'un refroidissement à 54 degrés. Il semblait donc que la conclusion logique de ceci devait faire rayser du règlement projeté le chiffre 45 ne le remplacer par 54 ou même encore 60, puisque tant que le lait ne dépasse pas ce chiffre de 60 degrés il est considéré comme n'offrant aucun danger sérieux.

L'extraordinaire est que le maire, avec la majorité du conseil repousse, non seulement le refroidissement à 45 degrés, mais toute la clause imposant le refroidissement à quelque degré que ce soit. C'est donner au public l'impression que nous rétrogradons après avoir fait mine de prendre les devants sur une question qui concerne si étroitement la santé publique. L'échevin Loranger rappelait au maire que, récemment, des médecins venus de toutes les parties du pays ont été unanimes à reconnaître qu'avec nos règlements du lait nous avions fait un grand progrès. Il ne voyait pas pourquoi le conseil allait supprimer un règlement qui a donné de si bons résultats. Le public pensera comme l'échevin Loranger.

Au reste, c'est au public qu'on doit surtout penser quand il s'agit de réglementer la production et la livraison du lait en notre ville. Il est plus que temps de prendre les moyens de diminuer cette mortalité infantile qui a pour cause immédiate, en plus d'un cas, la mauvaise condition du lait. On parle de prime à accorder aux laitiers propres et consciencieux. Nous ne savons pas ce que cette proposition produira. Ce que nous savons toutefois c'est que nous avons payé jusqu'à présent une terrible prime à la mort, précisément parce que les autorités se désintéressaient trop de la santé publique.

Quand on fait mine de prendre l'intérêt de nos producteurs de lait en repoussant la clause du refroidissement, on oublie que ces mêmes producteurs de lait viennent précisément de donner l'exemple d'une bonne volonté qui est tout à leur louange. Ils se sont conformés de bonne grâce à l'application des mesures sanitaires qu'on leur a indiquées, et le tableau que nous avons publié mardi dans le Bien Public démontre que, en 1925, depuis avril à mai, le refroidissement du lait au degré convenable a été parfaitement observé. Sur la longue liste de laitiers que publiait le médecin de santé nous voyons que le refroidissement varie de 44 à 60, avec, dans la généralité des cas, 52 et 54 degrés F. Dans un seul cas la liste mentionne 62.

C'est donc dire que d'eux-mêmes, sans que le médecin de santé ait eu à sévir, nos producteurs de lait ont trouvé qu'il leur était possible de donner à notre population un lait convenablement refroidi. Il est à remarquer aussi que, bien que le chiffre indiqué soit ce terrible 45 degrés qui effraye tant le maire et la majorité du conseil, jamais le médecin de santé ne s'est prévalu de ce chiffre, mais bien au contraire a accepté le lait refroidi à 60 comme satisfaisant à la loi.

Notre opinion est que le conseil de ville, au lieu de supprimer de la clause du refroidissement du lait le chiffre 45 degrés, et de s'en tenir là, aurait agi plus sagement en fixant un tout autre chiffre en bas de 60 degrés. De la sorte, avec un règlement municipal portant un chiffre précis nos producteurs de lait auraient été plus à l'aise et auraient su à quoi s'en tenir quant au souci que notre conseil prend de la santé de ses administrés.

Partout ailleurs, comme ici, la loi d'hygiène provinciale ordonne le refroidissement du lait à 60 degrés ou moins. Ceci n'a pas empêché un grand nombre de municipalités de décréter par règlement spécial que dans leurs limites respectives le lait devait être refroidi à 50 et à même 45 degrés. Tout cela, évidemment, dépend de la mentalité de ceux qui sont à la tête des administrations civiques. Le souci de l'intérêt public est plus développé chez les uns que chez les autres. Ceux d'ailleurs estiment qu'on ne peut jamais prendre trop de précautions pour assurer la santé des gens; en fait de risque, ils ne veulent prendre que le plus petit, alors qu'ici nous donnons la marge au plus grand. Joseph Barnard.

AU SEMINAIRE

DISTRIBUTION DES PRIX

Ce soir au Séminaire a lieu la distribution des prix aux élèves. Comme d'habitude un joli programme a été préparé.

Les vacances s'ouvriront le lendemain.

Bonnes vacances à nos jeunes amis.

HEURE SAINTE

Un triduum étant donné dans toutes les paroisses pour la fête du Sacré-Cœur, l'heure sainte mensuelle pour les messieurs, au Couvent de Marie Réparatrice, est remise au jeudi, 25 juin, à 8 h., heure avancée. Comme c'est la dernière de l'année tous sont priés d'y venir en grand nombre. (Comin.)



Le R. P. M. Magnan, O. M. I., ancien Supérieur des Gardiens du Sanctuaire de N.-D. du Cap et curé de St-Sauveur de Québec qui dirigera l'imposant pèlerinage de sa paroisse au Cap-de-la-Madeleine, le 21 juin.

BILLET DU JEUDI

NOCTURNE

"Magie divine des sens vivants..." (Jean Stephane).

Pendant que nous causions le soir descendant lentement sur les choses. Le feuillage était alourdi d'ombre et les beaux arbres s'estompaient plus sombres dans le décor déjà touché par la nuit. On ne discernait plus beaucoup les objets. Le carré de terre encadré d'opulents érables où l'on jouait tantôt au croquet semblait maintenant un lac noir. Les yeux se reposaient sur ce paysage de velours foncé et le repos entraînait en nous par toutes les pores. Bientôt il fit plus noir et l'illusion devint plus grande. Nous étions pourtant au cœur de la ville et à quelques centaines de pas de nous passait la grande avenue. Nous goûtions cette paix reposante et malgré nous, nos voix avaient des inflexions plus graves. Pourtant nous n'avions rien de définitif à nous dire. Nous bavardions sans nous arrêter à rien de trop sérieux. Mais sans doute étions-nous pénétrés par ce grand calme qui régnait autour de nous dans la nuit profonde. Nos voix voulaient devenir des instruments qui se foudraient dans la grande symphonie du calme. Rien de discordant ne semblait possible et si nous ne pouvions pas nous taire, au moins voulions-nous respecter l'harmonie troublante du soir.

Sur une rue avoisinante se préparait contre le silence un attentat monstrueux. Dans une demeure, une âme inquiète cherchait le réconfort. Une lumière s'allume dans le grand salon et une silhouette s'agit autour d'un meuble. Quelques gestes succèdent. Un grincement. Un couvercle qui se ferme. Et tout à coup cela arrive jusqu'à nous!

O belle nuit! O silence! Vous n'êtes plus! Le phonographe vous déchire de sa voix artificielle! L'aiguille "extra loud" s'enfonçait dans le sillon d'un disque et le bruit s'annonçait vainqueur. Une voix qui est une insulte à la musique que l'inepte chanson: "Non, y mouillera pas pan toute!"

Nous nous sommes levés tous les trois. Le charme était rompu. L'un de nous a tenté une faible défense du phonographe comme instrument de musique. Il a été écouté distraitement. Nos oreilles souffraient encore longtemps après que le phonographe se fut tu. Nous avons cherché refuge dans la chambre de l'ami, et là, toutes fenêtres closes, nous avons essayé de nous remettre au diapason. Peine perdue. Nous étions en pleine lumière, et, comme les phalènes, nous étions redevenus ceux qui tournent inlassablement dans la vie brillante et trépidante.

Le Passé.

Ecole Normale

L'examen d'admission à l'Ecole Normale aura lieu le 30 juin à 9 heures a.m. (heure normale). Le Principal.

18-23-25

Contre ceux qui veulent bien que le journal soit bon, mais qui demandent en même temps que le bon journal, pour vivre, se place sur une base d'affaires, l'Action Catholique cite l'effort que fait le "Times" de Londres pour soustraire sa rédaction aux intrigues des puissances d'argent. Et l'Action Catholique ajoute:

UN CANADIEN ERRANT

par l'abbé S. Loranger

Il était perdu dans un milieu anglais, le jour de la fête de Dollard. Les journaux de langue française lui disaient les préparatifs faits dans la province de Québec et dans plusieurs centres français du reste du Canada, et même aux Etats-Unis, pour célébrer celui qui est devenu un héros national, le modèle de notre jeunesse. Et lui, pauvre errant, que faisait-il, au milieu de ces étrangers qui ne comprennent rien à l'héroïque établissement de la civilisation française au Canada, et qui paraissent s'étonner qu'il existe au pays autre chose que ce qui est anglais? Ce qui ajoutait encore à son ennui, c'était la bienveillante et chaude invitation qui lui avaient faite des amis d'un collège français de la région, pour aller fêter Dollard avec eux. Impossible! cela n'aurait pas. Il lui fallait manquer une si belle occasion de se croquer dans son propre Alma Mater et d'y entendre son cœur battre à l'unisson de centaines d'autres tout aussi patriotes.

Pour tromper un peu son exil et se donner l'illusion d'une visite au Long-Sault, le Canadien errant alla s'asseoir triste et pensif au bord d'un ruisseau. Si au moins le courant fugitif avait pu aller voir son pays, et dire à ses amis qu'il se souvient d'eux! Soudain, son attention est attirée par des voix enfantines qui articulent des paroles françaises, sur le pont tout auprès, puis suit un crépitement de pécards. A ses interrogations, deux bambins aux allures dégagées, l'un de sept ans, l'autre de cinq, répondent qu'ils sont canadiens-français et qu'ils s'en vont fêter le "Crackers Day" avec les Anglais.

La tristesse du Canadien errant s'augmenta alors immensément. En ce jour où par d'enthousiastes démonstrations la jeunesse du Québec et d'ailleurs allait célébrer la mémoire du sacrifice de 1660, ici deux petits Canadiens—essentiels pu être les seuls—sur le point d'être dénationalisés à l'école publique, allaient s'abêtir avec les badauds gaspillards de poudre pour faire plaisir aux impérialistes et surtout aux marchands. Notre patriote désolé se dit alors: "Non, les Anglais n'auront pas aujourd'hui l'adhésion de ces deux jeunes esprits là." Puis mettant son langage à la portée des enfants, il leur fit comprendre comment leurs parents étaient venus de l'Est du Canada, de la belle et douce province de Québec; comment les pères et les grands-pères de leurs parents avaient vécu là, heureusement dans la Foi et dans la liberté vaillamment conservées; comment leurs ancêtres étaient venus de France et y avait bien longtemps, ô près de trois-cents ans. "Ils étaient venus s'établir sur les bords du grand fleuve de l'Est, pour assurer secours et protection à l'œuvre de l'évangélisation des Sauvages qui étaient si nombreux dans ce temps-là. Parmi ces Sauvages il y en avait de bien méchants, qui n'aimaient pas le bon Dieu, haïssaient les prêtres, et voulaient détruire toutes les maisons et tuer toutes les personnes sur les bords du grand fleuve. Une grande armée de ces sauvages s'en venait pour tout ravager. Mais le bon Dieu, qui protège ceux qui le prient et qui travaillent à étendre son règne, veillait sur sa petite colonie. Il mettait dans le cœur de chacun un esprit de sacrifice qui portait le voisin à se dévouer pour son voisin, et les jeunes gens surtout à s'exposer souvent à la mort pour sauver les autres et empêcher tout le peuple de périr.

Alors donc seize jeunes français de Montréal, des Canadiens comme "vous mes petits, et qui avaient pour chef un des plus valeureux guerriers de la terre, partirent pour aller arrêter les innombrables sauvages Iroquois qui s'en venaient furieux, avec des idées de carnage." —Puis le Canadien errant, qui s'échouait un peu et qui se voyait écouté, fit une description aussi saisissante que possible du long et difficile combat, et de la terreur des Sauvages qui eurent peur d'aller faire la guerre sur les rives du grand fleuve, vu qu'un si petit nombre de ces terribles Français avaient tué tant d'Iroquois. Et tout le pays était sauvé, les cultivateurs pouvaient déposer un peu le fusil pour semencer leurs terres; et les missionnaires pouvaient faire aimer le bon Dieu aux

(Suite à la page 8)



Le R. P. D. Prud'homme, O. M. I., ancien chapelain du Pèlerinage de N.-D. du Cap, qui présidera la cérémonie de l'imposition du T. S.-Sacrement aux infirmes.

AUTOUR D'UN LIVRE

BIOGRAPHIE DE GEORGES MARTINEAU

"Histoire d'une vocation" tel est le titre de cette édifiante biographie. Voilà un livre substantiel que la jeunesse trifluvienne plus particulièrement celle du Séminaire a accueilli avec un évident plaisir.

Ce n'est pas tant peut-être pour son intéressante facture littéraire que pour la chère figure dont il révèle le souvenir ému.

Comprendre c'est égaler selon un mot puissant de Raphaël. Par malheur tout comme le grand Ernest Hello qui l'ouvrait si humblement je suis loin moi-même d'égaler. C'est qu'il y a dans la vie de Georges Martineau des hauteurs que je ne puis pas mesurer seul. Et cependant je me devais autant pour l'affection désintéressée qu'il a bien voulu me témoigner que pour satisfaire le légitime désir de certains de ses amis de lui consacrer quelques lignes si mal tracées fussent-elles.

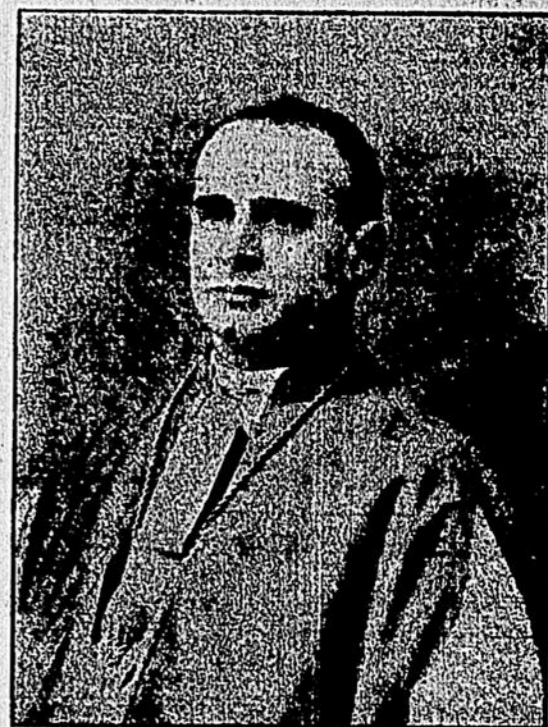
Je n'ai pas connu Georges Martineau enfant. Je n'ai donc aucune autorité pour en parler à ce titre. Je sais cependant de par son savant biographe qu'il fut le "privilegié" de la Providence que ses jeunes années furent marquées par des signes d'une particulière protection divine et qu'il subit à quinze ans avec un rare courage "l'amoureux travail" d'une épreuve déprimante et douloureuse épreuve d'où il sortit trempé ferme vraiment solide pour la lutte. "L'histoire d'une vocation" a tôt fait de nous conduire dans les vieux couloirs du Séminaire. C'est là que moi-même je le connus. Pénétrons ensemble dans les salles où les tables de travail maculées d'encre et blessées de généreux coups de canif attestent un long et laborieux service. C'est ici même que le petit écolier qu'est alors Georges venu de fort loin, commence de gravir la côte si raide des études classiques. Il gardera toute sa vie de jeune homme la bonne et forte impression que lui causent cette vieille maison et ses nouveaux maîtres. Le Séminaire lui apparaîtra comme un temple où se sont conservés le respect d'un passé fécond la haute culture intellectuelle, la pratique vivifiante des plus nobles vertus.

Pour se faire une juste idée de ce que cet étudiant était alors, je m'autorise à relever le témoignage touchant d'un de ses confrères, aujourd'hui religieux "Georges était franc, discret—ce qui n'est pas peu dire—très pieux, mais d'une piété solide, bien comprise. Il était vif de caractère, savait devenir taquin. Sa malheureuse promptitude de caractère—défaut mignon du siècle—était tempéré par un grand esprit de charité qui le rendait d'un abord facile et d'un commerce aussi avantageux qu'agréable.

Tous ceux qui l'ont connu reconnaîtront bien à leur ami Georges. Les vieilles listes de classe témoignent de ses solides succès. A souligner, ici, l'effacement voulu de toute sa petite personne, lorsque certaines circonstances le mettaient à son gré, un peu trop en vedette.

"Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni même l'amour qui mesurent l'élevation d'une âme, c'est la bonté." La bonté, voilà bien le caractère le plus frappant, le plus général de Georges Martineau. C'est de cette bonté qu'origina l'influence durable qu'il exerça sur maints écoliers. Combien furent l'objet de sa bonté et aujourd'hui encore, lui en sont reconnaissants. L'auteur de ces lignes—très jeune

(Suite à la page 8)



S. G. Mgr J.-Hermann Brunault, évêque de Nicolet, qui s'est rendu avec bienveillance à l'invitation de venir porter l'Ostensoir à la Procession du T. S.-Sacrement et la Bénédiction des malades dimanche prochain au Cap-de-la-Madeleine.

LES GLORIEUSES MUTILATIONS D'ISAAC JOGUES

PAR GEORGES GOYAU

(Extrait de "Les Origines Religieuses du Canada")

En cet hiver de 1643 à 1644, la Cour de France avait reçu la visite du Jésuite Isaac Jogues; et les moindres gestes qui scandaient ses paroles, exhibant ses mains effroyablement mutilées, suggéraient une admiration profonde pour les Français d'outre-mer, ou la compassion se mêlait au respect.

Il disait comment, au début d'août 1642, il avait quitté Québec pour retourner à Sainte-Marie, en terre huronne, rapportant, pour la mission, des ornements d'église et des livres. Il avait emmené avec lui, sur une humble flottille de douze canots, deux "donnés" français, René Goupil et Guillaume Couture, et une vingtaine de Hurons.

Soudain au matin du 2 août 1642, lorsqu'on venait d'atteindre le lac Saint-Pierre, les Iroquois étaient apparus. Grand émoi dans la flottille, les uns voulant se cacher, d'autres combattre. Jogues, lui, songeait à ceux de ses compagnons qui n'étaient encore que cathédrales; en hâte, il distribuait les grâces du baptême, puisque peut-être la mort était là. Les Iroquois, emmenant leur butin, l'oubliaient; mais délaissés ces deux "donnés" qui se comportaient en héros, et ces Hurons qui étaient ses ouailles, il ne s'y pouvait résoudre. Il se livrait à l'ennemi; et tout de suite on le bâtonnait; à coups de morsures, on lui meurtrissait les pieds et les mains; on arrachait ses ongles, on extirpait, même, les os de ses deux index. Il fallait ensuite se mettre en marche, et vous cherchiez en vain, dans les Actes des Martyrs, un plus douloureux voyage. Lorsqu'on allait par terre, Jogues et ses compagnons servaient de bêtes de somme; quand on naviguait, les Iroquois se délectaient, dans le fond des canots, à "carresser" avec des alènes ou des débris de bois leur plaies béantes; sur cet chair vive, on exerçait les enfants à être cruels, à voir le sang, à en jouir. Croisait-on quelque caravane, ou bien entraient-on dans quelque campement, la bastonnade se pratiquait comme un rite: tous les captifs, marchant lentement entre deux haies d'Iroquois, étaient littéralement lacérés de coups; et la solennité se complétait par des supplices individuels. Les doigts de Jogues, ces doigts qui bénissaient et baptisaient, étaient spécialement visés: il lui en restait trop encore, au gré des bourreaux; on lui en brûlait un; à coup de dents, un autre était broyé; on forçait une captive chrétienne de lui en scier un troisième. Avec des couteaux, on détachait des lambeaux de sa chair, qu'on agitaient devant lui avec une joie frénétique. A plusieurs reprises, on parlait de le brûler. Sereinement il se redressait à lui-même ce mot de saint Augustin: "Celui qui fuit les rangs de ceux qui souffrent ne mérite pas de compter au nombre des enfants de Dieu"; et dans le supplice qui s'acharnait sur ses doigts il voyait "un châtimement miséricordieux du manque d'amour et de respect qu'il avait eu en touchant au corps du Christ".

L'hiver de 1642 à 1643 avait mis un terme à cette sanglante promenade: Jogues devenait esclave dans une famille iroquoise; il fallait la suivre à la chasse, la suivre à la pêche; moyennant cette docilité, il y avait trêve, à peu près pour les mauvais traitements. Trêve (toujours) précaire, car sous ses propres yeux René Goupil, son compagnon de servitude, était brutalement abattu, pour avoir tracé sur le front d'un enfant le signe de croix; dont les Hollandais, rigoureux calvinistes, disaient que cela portait malheur. Jogues esclave connaissait du moins des heures de loisir, qu'il consacrait à Dieu; devant un arbre où il sculptait une croix, il faisait alors oraison, s'aider d'un livre qui durant ces terribles mois ne le quittait point, l'Eptre de saint Paul aux Hébreux, paraphrasée par M. Godeau... De temps à autre, des prisonniers voués à une mort prochaine, ou des Iroquois, que les propos de ce Jésuite attirait, demandaient ou acceptaient de devenir chrétiens; Jogues, au cours de cette vie de galérien, faisait soixante-dix baptêmes.

Un jour il avait appris qu'à Québec, et même à Paris, on s'agitait pour lui, qu'on voulait le soustraire aux mains des Iroquois; il avait écrit, aussitôt, au gouverneur Montigny: "Que notre considération n'empêche de faire ce qui est à la gloire de Dieu. Je me confirme de plus en plus à demeurer ici tant qu'il plaira à Notre-Seigneur et ne m'en aller point, quand même l'occasion s'en présenterait. Ma présence console les Français, Hurons et Algonquins. J'ai baptisé plus de soixante personnes, plusieurs desquels sont arrivés au ciel. C'est là mon unique consolation et la volonté de Dieu, à laquelle très volontiers je conjoins la mienne."

Les Hollandais pourtant, tout calvinistes qu'ils fussent, avaient continué de se demener pour ce Jésuite; et le gouverneur leur poste de Rensselaerswick, apprenant qu'il devait être prochainement mis à mort, lui avait fait proposer de s'évader. Une nuit durant Jogues avait rêché: il ne pouvait plus, dans la vie qu'il menait, rendre de services aux Français; il constatait que les sauvages prisonniers des Iroquois s'écartaient de lui comme d'une victime destinée au feu. Captif, il ne servait plus de rien; libre, il pourrait encore prêcher. Jogues, ayant ainsi médité, avait accepté de s'évader.

(Suite à la page 8)

SOLUTION DU CASSE-TETE DE NOTRE DERNIER NUMERO

Word puzzle grid with letters arranged in a crossword format.

VIENT DE PARAITRE

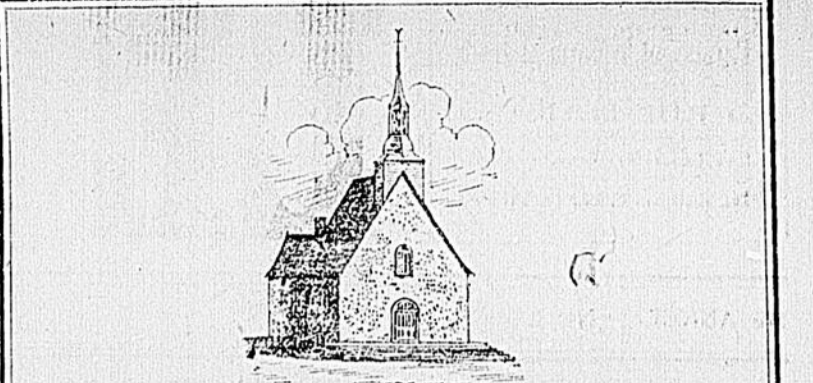
R. P. Couet O. P. — "Mère Marie de la Charité et les Sœurs Dominicaines de Québec." Vol. in-12 de 300 pages...

UNE JEUNE GLOIRE LOCALE

Le Frère Georges Martineau de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale. Venant de la douce France, il nous est arrivé récemment...

CAUSE CERTAINE DE MORTALITE

Nous lisons dans une revue française l'article suivant qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs...



BEATIFICATION DE NOS MARTYRS Au Cap de la Madeleine DIMANCHE, LE 21 JUIN

Afin d'aider la population des Trois-Rivières à se transporter au Cap dimanche prochain, le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce s'est assuré le service du Vapeur "Le Progrès" pour trois voyages...

Le Bon Vieux IPEG TOP 5c. Toujours le Meilleur Jamais égalé depuis 40 ans.

LIMONADE PURGATIVE SUPERIEURE "RIGA". Efficacité absolue, saveur délicieuse, prix modique...

Le CELEBRE BAUME INDIEN. En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières.

Docteur Louis-Georges Godin SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

CRAIGNEZ-VOUS. De faire extraire vos dents. L'ACAINE tue la douleur la plus violente.

KEATING & McRAE. Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse. COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

C'est l'histoire de cette double collaboration qu'a écrite le T. R. P. Couet. Peu d'hommes eussent pu apporter à cette tâche une égale préparation...

Certes, la tâche comportait des difficultés: proximité des événements, survivance de plusieurs personnages...

Admis à la profession religieuse le 3 mai 1922, et ayant commencé ses études philosophiques sacerdotales...

Dieu a eu pour agréable cette offrande matinale: Il est venu cueillir ce blanc lis pour le planter dans les jardins éternels.

Georges sentit alors un nouvel appel de Jésus vers une vie plus parfaite. Avec un courage héroïque il quitta tout...

Elles se privent de nourriture, les malheureuses, pour restreindre leur tour de taille, faire disparaître les formes qui étaient l'apanage...

"Elles prétendent n'avoir pas d'appétit et ne s'approchent de la table de famille que pour mettre les deux coudes sur la nappe..."

"Mais hélas, ce n'est pas tout encore si la mode insensée exige que l'on soit mince, c'est-à-dire un état de moindre résistance aux caprices des intempéries..."

"Et c'est ainsi équipées que des jeunes filles fragiles sortent du bureau où le magasin chauffé pour exposer leur gorge décollée..."

PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS. Pour la pratique de mes affaires oui, mais je ne pourrais facilement tenir une conversation.

"Or la mode exige qu'une jeune personne soit mince, émaciée, étique. Elle doit avoir des jambes de biche, un torse flexible, un peu concave, une poitrine plate."

"Elles se privent de nourriture, les malheureuses, pour restreindre leur tour de taille, faire disparaître les formes qui étaient l'apanage..."

"Elles prétendent n'avoir pas d'appétit et ne s'approchent de la table de famille que pour mettre les deux coudes sur la nappe..."

"Mais hélas, ce n'est pas tout encore si la mode insensée exige que l'on soit mince, c'est-à-dire un état de moindre résistance aux caprices des intempéries..."

"Et c'est ainsi équipées que des jeunes filles fragiles sortent du bureau où le magasin chauffé pour exposer leur gorge décollée..."

"Et si les parents modernes sont trop veules et ont trop peur le sentiment de leurs devoirs pour ne pas s'opposer à ces dangereuses extravagances..."

LES MISSIONNAIRES EN CHINE

Ce n'est pas souvent, dans le grand" presse, qu'on entend parler du travail des missionnaires dans les pays infidèles. Dans une petite publication intitulée "Annuaire des Missions de Chine et du Japon", nous venons d'y lire d'intéressantes statistiques sur l'action et le travail des missionnaires de différentes nationalités en Chine...

DE RETOUR

M. Albert Picotte ainsi que ses beaux frères M. et Mme Napoleon Champagne, M. et Mme Henry Mongrain, sont revenus d'une visite à Ste-Ursule, voir leur leur dangerusement malade.

C'est à deux pas

Et cependant vous ne vous en doutez pas. Bien plus, le service prompt et sans reproche de la Maison J.-A. Weaner, épiciers, gros et détail, raccourcit encore les distances.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE

EDOUARD BUREAU, PRESIDENT. Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute. Gros et Détail. LIVRAISON A DOMICILE. 148a, rue Notre-Dame.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. Gellinas est le gérant-général.

Annonces - - Classifiées

35 centims pour 25 mots; 1c. par mot additional.

POSITION DEMANDEE. — Deux institutrices diplômées désirent enseigner. S'adresser au Bien Public, 3 rue Hart, Trois-Rivières.

A VENDRE. — Maison 4 logements, 346 à 350 St-Philippe. — Maison 2 logements, 37, 6ème Avenue, Plateau Lavolette.

A VENDRE OU A ECHANGER. — Une bonne grosse voiture omnibus, pour le transport des voyageurs, etc. de la Station à l'Hôtel.

BELE GRANDE MAISON A VENDRE. — Une maison de 40 x 45, bien finie en dehors et dedans avec 200 pieds de terrain, sur 100 pieds de profondeur.

AVEZ-VOUS DÉJA SONGÉ

M. le Curé, à doter votre église d'un orgue proportionné à votre temple sacré, sans vous imposer des dépenses considérables.

CORPORATION DE LA CITE Des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le Conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 15 juin, 1925, a passé les règlements suivants: "No. 35. Règlement amendant le règlement No. 11 concernant la vente du lait et de la crème consommés dans la cité..."

est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

FUNERAILLES DE MME ADOLPHE LAROCQUE

(de notre correspondant)
Grand-Mère, 18.—Ces jours derniers en l'église St-Paul de la Grand-Mère, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis a été chanté le service de Madame Vve Adolphe Larocque, née Marie-Louise Lalonde. La défunte est décédée à l'âge de 81 ans chez sa fille Mme Emile Quesnel.

La défunte laisse pour la pleurer, deux garçons MM. Adrien Larocque, de Hull, P. Q., et Alfred Larocque, de Grand-Mère, et une fille Mme Emile Quesnel aussi de Grand-Mère.

Le service fut chanté par M. l'abbé Arthur Brunelle. La chorale de Grand-Mère fit les frais du chant. M. le Professeur J.-N. Leclerc touchait l'orgue.

Portaient le corps: MM. Alfred Larocque, Avelin et René Quesnel et Ernest Dontigny.

Immédiatement après le service la dépouille fut conduite à Hull par un train du C. P. R., où eut lieu l'inhumation.

Parmi les personnes présentes aux funérailles nous avons remarqué: M. et Mme Emile Quesnel, M. et Mme Alfred Larocque de Grand-Mère, M. Adrien Larocque de Hull, M. et Mme Avelin Quesnel, M. et Mme Ernest Dontigny, M. et Mme Quesnel, Mme Georges Dontigny et sa fille Lucienne, de Ste-Flore, M. et Mme John Pagé, Mme Danias Grenier, M. Léo Grenier, M. Adem Lapolice, M. et Mme Napo Léon Carle, M. et Mme Camille Bergeron, M. et Mme T. Latour, Mme A. LeBlond, de St-Paulin, etc., etc.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies. A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

BEATIFICATION DE BERNADETTE

Rome, 18.—Dimanche à la Basilique Saint-Pierre en présence de milliers de catholiques, dont un fort groupe venus de Lourdes, en France, Sa Sainteté le pape XI a élevé au rang des bienheureux, la vénérable Bernadette Soubirous, voyante de Lourdes et confidente de l'Immaculée.

CETTE TAXE SUR LA GAZOLINE

RAPPORTERA EN 1925 PLUS DE \$750,000

Québec, 18.—Une augmentation considérable du nombre des licences d'automobiles dans la province et du revenu de la taxe sur la gazoline est prédite par les officiers du département des automobiles de la province. On estime que l'augmentation de la taxe sur la gazoline va rapporter cette saison plus de \$750,000. Le premier mois de la mise en application de la nouvelle taxe a rapporté \$33,000. On croit que les mois de juin, juillet, août et septembre rapporteront au moins \$100,000 chacun.

Le nombre des licences d'automobiles émises jusqu'à date est de 70,000 ce qui est quelques mille seulement de moins que le chiffre total de l'an dernier. On croit que le nombre dépassera cette année les cent mille. On remarque une augmentation considérable dans le nombre des chars fermés.

LE RHIN VA RESTER ALLEMAND

Berlin, 18.—Une manifestation monstre pour la libération des pays rhénans a eu lieu en face du Reichstag. On remarquait dans la foule des allemands du sud portant l'histoire costume de la forêt Noire, des résidents du Schleswig-Holstein et des habitants de la Prusse orientale et occidentale, sans compter nombre d'associations étudiantes en costume de gala. Plusieurs avions ont survolé l'endroit où se tenait la réunion. Un char puissant a fait retentir les échos de canons martinales. L'ex-maire de Cologne, Max Wallraf, qui fut jadis ministre de l'Intérieur, a proclamé le pays rhénan inséparable du Rhin. "Le Rhin, dit-il, va rester allemand, mais il ne constituera pas la frontière allemande."

Quand en avril il tonne, Crois la nouvelle bonne.

ON TRAFIQUE ENCORE DES ESCLAVES

Révélation sensationnelle faite à la Chambre des Lords

UNE ENQUETE

Londres, 13.—En demandant au gouvernement, à la Chambre des Lords, si le rapport que le ministre des affaires étrangères devait préparer en 1923 sur l'esclavage dans l'empire britannique était prêt, et si la Société des Nations avait demandé des informations à ce sujet, le comte Buxton a soulevé un débat qui a créé un certain malaise à la Chambre Haute.

En Afrique du Nord, dit-il, et en Extrême-Orient, l'esclavage sous toutes ses formes existe encore et le gouvernement sait que des raids ont été faits récemment au cours desquels plusieurs personnes furent amenées en captivité dans le Soudan et le Kenya.

Lord Oliver ajouta à son tour que le gouvernement était au courant de certaines choses qu'il ne devait pas cacher plus longtemps au public. Les conditions en Abyssinie ne se sont guère améliorées et le commerce des esclaves se pratique encore sur une haute échelle.

Répondant à ces deux orateurs au nom du gouvernement, le vicomte Cecil expliqua que l'état entendait faire tout en son possible pour mettre fin à cette horrible chose. La Société des Nations enquête déjà sur la matière et tout son travail se fait en plein jour. Cela, dit-il, devrait suffire à prouver que le gouvernement britannique n'a rien à cacher de ce qu'ont pu faire ses fonctionnaires à ce propos.

Toutes les informations qu'il a, il est prêt à les mettre à la disposition de la Chambre et de la Société. Quant aux raids de Kenya, il n'y croit pas, mais il fera faire quand même une enquête.

Lord Gainford répliqua à ceci que des renseignements personnels lui permettaient d'affirmer que des raids avaient eu lieu en Abyssinie, que des sujets britanniques avaient été faits esclaves et transportés par la Mer Rouge et l'Arabie jusqu'en Mésopotamie.

Je ne comprends pas, dit lord Gainford, comment il se fait que le gouvernement n'en ait pas été informé.

Selon toute apparence, cet important problème n'a été qu'amorcé et l'on s'attend à ce qu'il revienne de nouveau sur le tapis de la Chambre avant peu.

IL Y A ENCORE DES JUGES A BERLIN, MAIS ILS DORMENT

DICTIONNAIRE DES PAROISSES ET MISSIONS

On nous prie d'annoncer que le "Dictionnaire des Paroisses et Missions," de M. Hormisdas Magnan, actuellement sous presse, sera en vente dans deux mois, environ. C'est une œuvre colossale, qui comprend près de 1,000 pages, et la composition typographique a pris un peu plus de temps que l'auteur l'avait prévu.

Disons, en passant, que M. Magnan a reçu des lettres élogieuses et très encourageantes de la part de Son Eminence le Cardinal Bégin et de l'honorable M. J.-E. Perrault, Ministre de la Colonisation.

Le Dictionnaire des Paroisses et Missions sera un ouvrage que les membres du clergé, les professionnels et tous les services publics seront heureux de consulter.

Tous ceux qui s'occupent d'histoire et de géographie auront grand plaisir à feuilleter le travail de M. Magnan. C'est une œuvre unique en son genre, tant par les nombreux renseignements qu'on y trouve que par la précieuse documentation historique qui en fait le fond.

LE CANADA AFFICHE SON NATIONALISME

Il ne prise guère ce pacte de sécurité esquissé entre la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne—Lord Beaverbrook

Londres, 12.—Le "London Daily Express", organe de Lord Beaverbrook, publie un article de fond sur la réponse négative du premier ministre King à J. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg Centre, qui lui demandait à la Chambre des communes d'Ottawa, si le Canada était lié au pacte de sécurité avec la France, au sujet des frontières du Rhin.

Le "Daily Express" considère la réponse de M. King comme une déclaration finale dont la gravité ne peut pas être exagérée. Il dit que le premier ministre du Canada a donné à la Grande-Bretagne le grave et irréversible aversissement que si elle entre dans le pacte, ce doit être sans le Canada. Le journal ajoute: "Ce que le Canada dit aujourd'hui, d'autres Dominions le diront peut-être demain. Si un gouvernement de Dominion osait prendre un tel engagement il tomberait certainement; par conséquent, la Grande-Bretagne doit choisir entre le pacte français et la solidarité de l'empire. Les Dominions regarderont simplement, silencieusement, conservant la complète liberté de garantie militaire, si elle a jamais à être mise en vigueur."

NICOLET ERIGERA UNE CROIX COMMEMORATIVE

Nicolet, 18.—Nicolet se propose de fêter dignement le 24 juin. Les citoyens ont formé divers comités à cette fin.

On se propose d'ériger une croix à l'endroit où furent construites les deux premières églises de Nicolet il y a près de 255 ans.

PROCESSION DE LA FETE-DIEU

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 18.—La procession de la Fête-Dieu dans la paroisse de St-Pierre a eu lieu dimanche soir et elle a été sans contredit une démonstration grandiose de foi religieuse.

L'ordre de la procession, qui eut lieu après l'office du soir était le suivant: La Croix, les élèves du Collège de l'Immaculée-Conception, le bataillon des Cadets et la fanfare; les élèves du Couvent; les Enfants de Marie les Dames Tertiaires et les Dames Canada, les hommes tertiaires; la Ligue du Sacré-Cœur; l'Union St-Joseph du Canada; les Artisans Canadiens-Français; le Chœur de Chant; le Très Saint Sacrement escorté par les zouaves pontificaux et suivi par un corps de policiers sous le commandement du Capitaine Arthur Loranger; le Maire et les Echevins; les hommes et les jeunes gens; les dames et les jeunes filles.

M. le curé Emile Cloutier, de St-Pierre, portait le Saint-Sacrement, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les vicaires J.-I. Cossette et H. Matteau. Le dais était porté par MM. Henri Dessaulles, Philias Ferron, J.-G. Telmosse et F.-X. Trudel.

Les paroissiens de St-Pierre, auxquels s'étaient joints en grand nombre les paroissiens de St-Bernard où la procession n'eut pas lieu le matin à cause de la pluie, suivaient la procession en foule.

Un magnifique reposoir avait été érigé sur la place du marché, à proximité du Poste No 1, et avait été décoré avec beaucoup de goût par les RR. Frères du Collège.

Une foule immense avait envahi la place du marché et les alentours pour assister à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement au reposoir. Certes c'était un spectacle imposant qu'aurait tout ce peuple venu là pour rendre hommage au Dieu de l'Eucharistie et que de bénédictions Il dut répandre ce soir-là sur la masse des fidèles prosternés, devant Lui.

L'itinéraire de la procession fut le suivant: Côté de l'Ave Cascades, Ave Station, 4ème rue, Ave Mercier jusque sur la Place du Marché où était érigé le reposoir, et retour par la 5ème rue, Ave Station et Côté Cascades.

FEU Mme A. GAUTHIER

Samedi, le 13 juin, est décédée au Trois-Rivières, Madame Veuve Adélaïde Gauthier, née Catherine Robichon, âgée de 68 ans.

La défunte laisse pour la pleurer quatre fils: MM. Maxime, Frank de Grand-Mère, Armand et Alexandre des Trois-Rivières; neuf filles: Mmes Lorenzo Dupuis (Edouardina) de Montréal, Raoul Duchesne (Bertha) de Yamachiche, veuve Alfred Dupuis (Annette) de Trois-Rivières, Henri Gauthier (Faviola) du Cap, Gaston St-Pierre (Claire) de Montréal, J.-Omer Chênevert (Fernande) des Trois-Rivières, Mmes Hélène, Eugénie et Henriette de cette ville, ainsi qu'une sœur, Mme Jos. Côté de Malboro et un gendre M. Henri Nobert.

A la famille en deuil. Le Bien Public offre ses sincères condoléances.

LES DAMES DE LA CONGREGATION EN DEUIL

Montréal, 18.—Les dames de la congrégation de Notre-Dame sont dans le deuil par suite de la mort de leur supérieure-Générale la Révérende Mère Sainte-Mrie-Rose, née Marie-Rose Nescur, survenue dimanche matin à la maison mère de la communauté, rue Sherbrooke-Ouest. Elle était âgée de 64 ans et comptait 45 ans de vie religieuse.

Née à Yamachiche elle fut assistante de la mère Générale de 1913 à 1917 provinciale de 1917 à 1923 et supérieure Générale de 1923 jusqu'à sa mort.

Année de gelées, année de bié.

PROCLAMATION

J'invite respectueusement les citoyens des Trois-Rivières, à l'occasion de la FETE ST-JEAN-BAPTISTE, à observer LUNDI, le 22 JUIN 1925, comme jour de Fête Publique.

Trois-Rivières, P.Q., 16 juin, 1925.
Signé, ARTHUR BETTEZ, Maire.

FETE NATIONALE

Saint-Jean-Baptiste

AUX TROIS-RIVIERES

Le Lundi, 22 Juin 1925

S'il y a pluie la fête sera remise au lendemain

HEURE AVANCÉE

PARTIE RELIGIEUSE

A 8.30 hres messe solennelle à la Cathédrale et sermon de circonstance par le Rév. Père L. Côté O.M.I., missionnaire de St-Pierre de Montréal.

PARTIE PATRIOTIQUE:

A 10 hres. Grande procession des chars allégoriques.

- 10—Le Commissaire Ordonnateur-Général.
- 20—Le Chef de police des Trois-Rivières.
- 30—Détachement de la police municipale.
- 40—Détachement de la Brigade de feu.
- 50—Les fanfares.
- 60—Chars historiques.
- 70—Le petit St-Jean Baptiste.
- 80—Chars allégoriques: le Temps passé.
- 90—Chars allégoriques: le Commerce.
- 100—Chars allégoriques: l'Industrie.
- 110—Syndicats ouvriers catholiques.
- 120—S.H. le Maire Bettez et MM. les échevins.
- 130—Organisateurs de la St-Jean-Baptiste.

ITINERAIRE

La cathédrale, Des Bonaventure, N.-Dame, Ste-Cécile, Rue Commissaires, St-Frs-Xavier, Ste-Geneviève, Laviolette, St-Maurice Champflour, Ste-Marie, St-Georges, Notre-Dame, Alexandre, Hôtel de Ville, et là il y aura discours de remerciements par M. le curé J.-A. Lemire de Ste-Cécile, Président.

N. B.—Le classement des chars allégoriques se fera à 9hres sur les rues N.-Dame St-Antoine, Badeaux, près du marché non sur la place du marché.

PARTIE RECREATIVE

A 1 hre précise au terrain de l'exposition Grandes Courses régulières de Chevaux:

Classe 2.20 trot \$150.
Course ouverte \$150.

Les meilleurs chevaux du district, de Montréal et de Québec prendront part à ces courses. J.-S. RIVARD, Sec.

En plus des magnifiques courses de chevaux, courses diverses, amusements variés et très populaires.

Concert La Philharmonie de La Salle. L'Union Musicale.

Et remarquez bien: de TRES TRES beaux numéros de Vaudeville, nouveau genre et fort appréciés de la foule devant la grande estrade. Un programme plus détaillé sera publié prochainement.

A 5 HRES: Partie sensationnelle de "BASE-BALL"

Le soir à 8 hres à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le notaire J.-A. Lemire: discours patriotiques par son Honneur le Maire Arthur Bettez, M. le notaire C. E. La Douceur des Chutes Shawinigan, et le Rév. Père Siméon Paré C. S. S. R. de Montréal.

Concert par la Philharmonie De La Salle. Concert de Chants Canadiens par le Cercle trifluvien.

..... Illumination etc., etc. O Canada! ...

Après-midi des plus rares au terrain de l'exposition!!

Aux parents d'accompagner leurs enfants!

ADMISSION: Adultes - - 25c

ADMISSION: Enfants - Gratis

LES ESQUIMAUX ET NOS USAGES

Il serait moins coûteux de leur envoyer des missionnaires que des gendarmes

Montréal.—Tous les Esquimaux, depuis l'extrême nord du Groenland jusqu'au bout de l'Alaska, sont absolument de la même race, d'une race indienne du Canada, parlant exactement la même langue, à quelques différences insignifiantes près, et non pas d'une race asiatique, comme on le croyait généralement jusqu'ici.

Il y a à l'ouest du Groenland, dans le sud-ouest de l'Ontario, un certain nombre de charbonniers de l'Ouest en Ontario. Cet essai, toutefois, ne parut pas réussir, car il fut établi que le réseau ne pourrait continuer à effectuer ce transport au rabais.

De nouvelles représentations ayant récemment été faites à sir Henry Thornton par les charbonniers de l'Alberta et les autorités ontariennes, une nouvelle expérience va être tentée. Elle va être le sujet de calculs rigoureux pour établir les possibilités réelles du transport de la houille de l'Ouest dans l'Est central.

Les Esquimaux se fabriquent des armes avec le fer et l'acier qu'ils prennent de navires naufragés ayant appartenu à des explorateurs.

Parlant des lois canadiennes, M. Rasmussen dit que les Esquimaux les ignorent complètement, parce qu'ils n'ont jamais entendu parler et qu'il leur faudrait en instruire. Cela coûterait bien moins cher, ajoute l'explorateur danois, pour le gouvernement canadien d'envoyer des missionnaires évangéliser les Esquimaux et les civiliser que d'envoyer des gendarmes pour arrêter deux Esquimaux et leur faire subir un procès, comme celui qui a coûté \$7,500. Les Esquimaux qui sont au Canada ont droit de protection du gouvernement canadien et il ne faut pas chercher uniquement à faire de l'or, mais à faire du bien.

M. Rasmussen est venu au Canada à la demande du gouvernement d'Ontario, qui désire obtenir des renseignements spéciaux. Il s'est rendu volontiers à son invitation.

Ondevinerait presque toutes les épreuves de la politique, si l'on voulait d'abord bien étudier les bonnes ou mauvaises qualités de ceux qui les dirigent, car les passions et les faiblesses des gouvernants influent tous les jours sur les événements que l'histoire des gouvernements.

HOUILLE DE L'ALBERTA EN ONTARIO

On va transporter 25,000 tonnes de charbon de l'ouest dans le sud-ouest de l'Ontario moyennant \$7.00 la tonne

2e ESSAI

Montréal, 17.—Le C. N. R. a donné instruction hier à ses agents dans l'Ouest d'accepter 25,000 tonnes de charbon de l'Alberta pour expédition dans le sud-ouest de l'Ontario.

Ce transport devra être effectué au prix d'essai de \$7. la tonne.

Il y a à l'ouest du Groenland, dans le sud-ouest de l'Ontario, un certain nombre de charbonniers de l'Ouest en Ontario. Cet essai, toutefois, ne parut pas réussir, car il fut établi que le réseau ne pourrait continuer à effectuer ce transport au rabais.

De nouvelles représentations ayant récemment été faites à sir Henry Thornton par les charbonniers de l'Alberta et les autorités ontariennes, une nouvelle expérience va être tentée. Elle va être le sujet de calculs rigoureux pour établir les possibilités réelles du transport de la houille de l'Ouest dans l'Est central.

LE DROIT DES PARENTS

La Cour suprême des Etats-Unis vient de déclarer inconstitutionnelle et nulle une loi de la législature de l'Oregon décrétant la fréquentation obligatoire des écoles publiques de l'Etat par tous les enfants âgés de 8 à 16 ans. On disait couramment que cette loi, promulguée en 1922, avait été inspirée par le Ku Klux Klan et était particulièrement dirigée contre les écoles paroissiales catholiques. Dans la lutte qui s'est engagée pour faire casser cette loi par les tribunaux, la Hill Military Academy, une institution neutre, a fait cependant cause commune avec les Sœurs de Jésus et Marie, ce qui empêchera que l'arrêt de la Cour suprême puisse être à une interprétation particulière.

Le plus haut tribunal des Etats-Unis a d'ailleurs clairement formulé la portée de son arrêt en proclamant le droit suprême des parents en ce qui concerne l'instruction de leurs enfants, droit qui est toutefois lié à un devoir. "L'enfant n'est pas une simple créature de l'Etat," a déclaré le juge en chef McReynolds, "et la conception fondamentale de la liberté sur laquelle est fondé tout gouvernement dans l'union américaine nie à l'Etat le pouvoir de standardiser tous les enfants en les obligeant à accepter la formation de l'école publique."

Cet arrêt basé sur le droit naturel ne trouve pas d'application que dans les frontières des Etats-Unis, où il intéresse cependant au plus haut degré nos compatriotes émigrés, mais il constitue une jurisprudence qui pourrait tout autant faire autorité dans notre pays.

"EMBELLISSONS TOUJOURS"

La Campagne d'Embellissement de L'Association du Tourisme

Le grain de sénévé a poussé et l'on voit avec plaisir que la bonne parole aussi bien que les bonnes idées donnent toujours des fruits dans notre chère Province.

La campagne d'embellissement que nous préchons depuis ces dernières semaines s'achève à peine que nous voyons avec plaisir le beau résultat déjà atteint. Ces bonnes volontés personnelles de nos lecteurs sont germes et un sérieux effort se dessine à travers nos campagnes qui revêtent actuellement leurs robes d'été.

Nous avons parcouru bien des paroisses ces temps derniers et nous avons constaté que la bonne volonté de chacun donne un ensemble du plus joli effet. Notre campagne s'enjolive et si, parfois, on voit avec regret une mesure revêchue à la propreté, notre vue se repose sur la vision d'une maison voisine fraîche, pimpante, coquette. Là il doit faire bon de vivre, car tout est riant, gai, beau et cette maison se multiplie de plus en plus nous y réjouissons en même temps que notre auto dévore des milles de routes admirables.

Non seulement le pinceau et le pot de peinture se sont multipliés mais l'ordre apparaît; les vieilles palissades ont laissé leurs béquilles; Les hangars et granges abandonnent leur allure désolée, et on dirait même que la coquetterie se répand sur nos braves paroissiens. Qu'il est bon d'être chez nous, que nous sommes fiers de montrer aux étrangers ce que nous sommes réellement: une belle race.

Embellissons nos campagnes; continuons l'œuvre; éduquons aussi nos enfants, trop enclins à braver le danger; égayons nos demeures; multiplions les terrains de jeux, les jardins, les fleurs; prenons exemple sur nos presbytères, nos convents et églises, c'est l'ensemble d'une paroisse qui reste aux yeux des visiteurs, tâchons que cet ensemble lui rappelle un bel endroit, un joli souvenir de chez-nous.

Dans les autres provinces que la nôtre, certains groupes ont depuis longtemps préconisé la nationalisation des écoles, et ces groupes prennent occasionnellement une attitude militante. Comme aux Etats-Unis, cependant, la loi constitutionnelle et la loi naturelle reconnaissent pareillement le droit absolu des parents de diriger la formation intellectuelle et morale de leurs enfants. La liberté qui est garantie aux citoyens du Canada n'est pas contenue dans les limites plus étroites que celles dont jouissent les citoyens de la république américaine, et l'Etat n'a pas davantage ici le pouvoir de nationaliser les enfants comme il a par exemple le pouvoir de nationaliser les chemins de fer. L'enfant appartient à l'Etat, mais aux parents, et l'Etat n'a pas le pouvoir de détruire que les enfants seront tous contraints d'être moralement et intellectuellement façonnés dans le même moule.

Les réformateurs qui réclament la nationalisation des écoles du Dominion courent après une chimère. (L'Union des Cantons de l'Est)

LES PRIX DU MARCHÉ

Beurre de beurrierie	
Pasteurisé No 1	0.357-8
No 1	0.347-8
No 2	0.337-8
Beurre de ferme	
No 1	0.26
No 2	0.25
No 3	0.24
Fromage coloré	
No 1	0.19 1/4
No 2	0.18 1/4
Fromage blanc	
No 1	0.19 1/4
No 2	0.18 1/4
Oeufs	
Frais Extras	0.32
Frais Premiers	0.30
Frais Seconds	0.27
Poules vivantes	
Qual. choix, 5 lbs et plus	0.25
Qual. bonne, 4 à 4 1/2 lbs	0.22
Qual. moyenne 3 lbs et plus	0.20
Qual. passable, 3 lbs et plus	0.17
Poulets vivants (printemps)	
Qual. choix	0.35
Qual. bonne, 2 lbs et plus	0.32
Qual. moyenne 2 lbs et plus	0.28
Qual. passable 2 lbs et plus	0.23
Canards vivants	
Qual. bonne	0.31
Qual. moyennement	0.27
Pigeons vivants	
Jeune	0.25
Vieux	0.20
Lapins	
No 1 (4 lbs et plus)	0.12
Miel blanc	
No 1	0.11 1/4
Miel ambré	0.10
No 1	0.09
Miel brun	0.08
No 1	0.08
No 2	0.07 1/2
Sirop d'érable	
No 1 (nouveau)	0.13
No 2	0.12
Agneaux vivants	
No 1	0.18
No 2	0.16
Moutons vivants	
No 1	0.60
No 2	0.50
Porcs vivants	
Porcs	\$12.50 à 13.00
Sélects (à bacon)	\$ 13.25
Truies	\$0.00 à 9.00
Porcs abattus	
No 1 (20 à 150 lbs)	\$ à 18.50
No 2 (90 à 115 lbs)	\$ à 18.00
No 3 (175 à 225 lbs)	\$ à 16.50
Veaux de lait vivants	
Choix	\$ à
No 1	\$6.00 à 8.00
No 2	\$4.00 à 5.00
No 3	\$ à
Veaux de lait abattus	
Choix	\$0.10
No 1	\$0.00
No 2	\$0.00
No 3	\$0.00
Veaux de champs vivants	
No 1	\$4.00
No 2	\$3.00
Bovillons vivants	
No 1	\$7.25 à 7.50
No 2	\$6.50 à 7.00
No 3	\$5.00 à 6.25
Taureaux vivants	
Choix	\$ à
No 1	0.00 à 0.00
No 2	\$ à
No 3	3.00 à 4.50
Taures vivantes	
Choix	\$6.50 à 7.25
No 1	\$5.00 à 6.00
No 2	\$4.00 à 5.00
No 3	\$2.50 à 3.00
Peaux vertes	
Peaux de bœufs (moins de 48 lbs)	0.10
Peaux de bœufs (plus de 48 lbs)	0.09
Peaux de taureaux	0.06 1/2
Peaux de veaux de lait	0.18
Peaux de veaux (chacune)	1.20
Peaux d'agneaux (la peau)	1.20
Peaux d'agneaux (la peau)	1.50
Peaux de chevaux (la peau)	3.00 à 3.50
Laine	
Lavée No 1	\$ à 0.34
Lavée No 2	\$ à 0.30
Non lavée No 1	\$ à 0.22
Non lavée No 2	\$ à 0.20
Non lavée No 3	\$ à 0.00
Foin de Mil au char, la tonne	
Extra No 2 (point d'exp)	\$10.00
No 2	9.00
No 3	8.50
Foin de trèfle	
No 1 (trèfle mêlé)	\$9.00
No 2	8.00
Paille	
Bonne	\$5.00 à 6.00
Patater	au char 90 lbs
Blanches M. V.	\$0.80
Rouges	0.75
Americaines Nouvelles	\$3.25
Fèves	
No 1	\$3.00
No 2	\$2.65
Pois	
No 1	\$2.50
No 2	2.40
CE QUE VOUS ACHETEZ	
Farine à pain	
le char, le baril, en sacs	
Regal	\$10.00
Fleur de lis	9.00

Daily Bread	9.70
Citadel Flour	8.90
Farine à engrais	
le char, le baril, en sacs	
1ère	6.15
2ème	4.75
Sous-produits du blé	
le char, la tonne	
Son	\$28.25
Son rouge	30.25
Gru blanc (Laurentia)	33.25
Criblures de blé moulu	22.25
Middlings	36.25
Moulées	
"Success"	\$47.25
"Union"	46.25
Grain moulu le sac de 98 lbs	
Blé d'Inde moulu	\$2.75
Blé d'Inde cassé	2.75
Tourteaux de lin	
la tonne, au char	
Première qualité	\$48.25
Drèche sèche	
Blé d'Inde	\$26.00
No 2 jaune (fonds amé.)	\$1.40
No 3 jaune	1.36
Avoine	
No 2 C. W.	\$0.78
No 3 C. W.	0.72
No 1 d'alimentation	0.68
No 2	0.65
Orge	
No 3 C. W.	\$1.50
No 4 C. W.	1.00
Sucre	
Granulé (sac de jute)	\$6.60
Granulé (sac de coton)	6.70
Cassonade No 1	6.20
Cassonade No 2	6.10
Mélasse	
No 1 (Baril de 25 gallons)	\$0.65
No 1 (Baril de 90 gallons)	0.60
No 2	0.59
Sel	
Sel fin (sacs de 200 lbs)	\$1.95
Sel sel (sacs de 140 lbs)	1.30
Sel en pierre (sacs de 100 lbs)	1.25
Lard salé	
le baril de 200 lbs	
Gras de dos	\$17.00
Gras d'épaule	43.00
Saindoux	
Timette de 60 lbs	\$0.19 1/2
Sceaux de 20 lbs	0.20
Poisson salé	
Morue verte moyenne No 1	\$0.07
Haddock (frais)	0.08
Tabac	
(balles de 50 lbs)	
Grand Rouge	\$0.32
Grand Havane	0.30
Petit canadien	
le gal.	0.30
Rouge Quesnel	0.45
Pétrole	
le gal.	
Impérial Royaliste:	
(barils de bois de 42 galls)	\$0.20
Impérial Royaliste:	
(barils d'acier 47 galls)	0.20
Gazoline	
le gal.	
Impérial premier:	
(barils de 47 galls)	\$0.24 1/2
Queens	0.27 1/2
Huile	
le gal.	
Albro à machine:	
(le baril de 40 galls)	\$0.52
Albro à automobile:	
(le baril de 40 galls)	1.10

LEON XIII ET LES CORPORATIONS

Les évêques, de leur côté, encouragent ces efforts et les mettent sous leur haut patronage; par leur autorité et sous leurs auspices, des membres du clergé, tant séculier que régulier, se dévouent en grand nombre aux intérêts spirituels des corporations. Enfin, il ne manque pas de catholiques qui, pourvus d'abondantes richesses, mais devenus en quelque sorte compagnons volontaires de travailleurs, ne regardent à aucune dépense pour fonder et entretenir au sein des sociétés ou ceux-ci puissent trouver, avec une certaine aisance pour le présent, le gage d'un repos honorable pour l'avenir. Tant de zèle, tant et de si industrieux efforts ont déjà réalisés parmi les peuples un bien très considérable et trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler en détail. Il est à nos yeux d'un heureux augure pour l'avenir, et nous nous promettons de ces corporations les plus heureuses fruits, pourvu qu'elles continuent à se développer et que la prudence préside toujours à leur organisation. Que l'Etat protège les sociétés fondées sur le droit, que toutefois, elle ne s'immisce pas dans leur gouvernement intérieur et ne touche point aux ressorts intimes qui leur donnent la vie; car ce mouvement vital procède essentiellement d'un principe intérieur et s'étend très facilement sous l'action d'une cause externe. (Leon XIII, "Rerum novarum", III p. 63.)

Mieux que la pierre

Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien asséoir votre nouvelle demeure, demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie
10, rue Des Forges,
Les-Trois-Rivières.

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaire
Téléphone Bell 717
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedis midi à lundi midi.

Notaire
Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire
C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Desilets.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Notaire
Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988-J
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St Maurice du Samedi midi au Lundi midi.

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, difficultés commerciales, Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Médecin
Dr J. A. Rousseau
Avocat
Directeur du Dispensaire Antivénérien.
Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.
Tél. 119 28 rue Royale

Courtier
TÉL. 456
Arthur Spénard
Courtier
Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.
42-- RUE ST-PIERRE -- 42
Trois-Rivières.

VITRINES (Show-Case
de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez
Nap. E. Godin
Nogoclanton gros
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières
SPECIALITE:—Tabacs, Pipes, Cigares, Bisouits, Sucrelons, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Nous vendons les
CREAM SODA
GINGER ALE
GINGER BEER
FRAISES
CITRON
EAU MINERALE DE CHRISTIN
Aussi les Ginger Ale Peerless et Canada
Eau Adanac et White Rock

Uld. CÂRIGNAN
BIERE --- PORTER
Tél. 122 et 1749 22, Badeaux.

Avocat
Téléphone 358
Lucien Comeau
Avocat
19, rue Alexandre,
Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Médecin
Dr Henri Lacroix
Spécialiste:
MEDECINE - GENERALE
Maladies des voies génitourinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.
Heures de Consultations: 9 à 11.30 hrs a.m., 2 à 5 h. p.m., 7 à 9 hrs soir 1 à 2 hrs p.m.
Dimanche:
468, St-Maurice Tél. 1385

Médecin
Dr Alexandre Achpise
Chirurgie-générale
Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes, Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris, Licencié du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.
Consultations: De 11 à 12, 2.30 à 5, 7 à 8.30
22, rue Des Forges, Tél. 469

Médecin
Docteur Dugré
Médecin-Chirurgien
Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 P. M.
Téléphone 1526
50 -- Rue Royale -- 50
Les Trois-Rivières.

Avocat
Casier Postal 83
Téléphone 165
Wilfrid Gariépy C. R.
AVOCAT
Edifice Banque Canadienne du Commerce.
Rue Des Forges
Les Trois-Rivières.

Avocat
Joseph Barnard
Avocat
3 rue Hart. Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Avocats
Tél. 330 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Bigué, C. R.
Georges Gouin, B. A.
Bureau, Bigué & Gouin
Avocats
4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

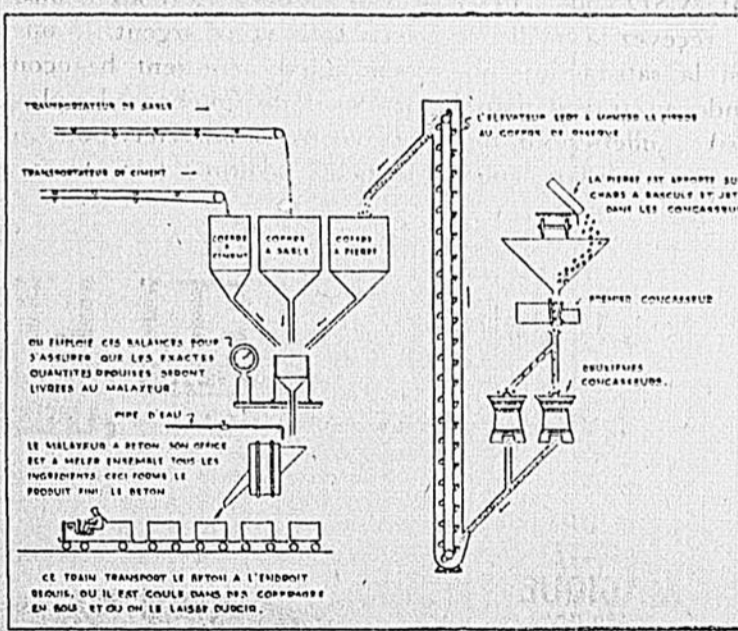
Avocat
Tél. local
Rég.: rue St-Jean-Baptiste
Honoré Grenier
B. A., LL. L.
Avocat
NICOLET
Bureau: rue Notre-Dame

Avocat
Paul Martel
Avocat
20, Bonaventure Tél. 61
Trois-Rivières.

Avocat
Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières.

Avocat
Téléphone 358
Lucien Comeau
Avocat
19, rue Alexandre,
Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

L'Usine en Béton



- 1 Dans toutes les constructions modernes, le béton est beaucoup employé pour les fondations et dans plusieurs cas pour la construction des bâtiments mêmes.
- 2 Les barrages modernes ainsi que la majorité des usines génératrices sont construits de béton renforcé par des barres d'acier qui les aident à soutenir une plus grande pression.
- 3 Le béton est fait de certaines quantités de sable, de pierres écrasées, de ciment et d'eau bien mêlés ensemble. L'illustration ci-dessus vous en expliquera le procédé.
- 4 Afin de vous donner une idée de la quantité énorme de matériel requis pour faire le béton dans l'usine génératrice de La Gabelle, nous vous dirons que si tout ce matériel était transporté sur un train, par fret, lorsque l'engin arriverait à La Gabelle, le dernier wagon serait cinq fois plus loin que Trois-Rivières, c'est-à-dire à soixante-trois milles.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce, pour y référer en rapport avec le concours de composition.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Série d'école—No. 10

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

STE-ANNE-DE-LA-PERADE

FETE-DIEU

La Fête-Dieu a été célébrée avec solennité dans notre paroisse. Mais à cause de la mauvaise température, la procession qui devait avoir lieu après la grand-messe fut remise à l'après-midi.

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

LA-POINTE-DU-LAC

FETE-DIEU

Il est né une fille à M. et Mme Omer Biron, qui a pris au baptême les noms de Marie-Alice-Aline. Parrain et marraine M. et Mme Henri Guay.

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

ST-ELIE DE CAXTON

FETE-DIEU

Dimanche le 14 juin, dans notre couvent, il y eut une soirée récréative donnée par les élèves du couvent au profit de leur école.

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

ST-SEVERIN

BAPTEMES

M. et Mme Charles Hamelin font part à leurs parents et amis la naissance de leur fils baptisé sous les noms de Joseph-Yvon. Parrain et marraine: M. et Mme Gustave Hamelin, St-Narcisse.

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

LA FRATERNITE DES PEUPLES

LA FRATERNITE DES PEUPLES

A l'occasion des fêtes des immigrants Scandinaves, le président Coolidge fait l'éloge de tous les peuples venus de l'étranger se rendre dans le grand tout américain.

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

LA FRATERNITE DES PEUPLES

LA FRATERNITE DES PEUPLES

Constitution et aux lois du pays. "Nous leur en sommes très reconnaissants et nous sommes encore plus heureux que l'expérience tentée au sujet de leur citoyenneté commune ait donné des résultats si magnifiques."

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

LA FRATERNITE DES PEUPLES

LA FRATERNITE DES PEUPLES

plutôt la préférence aux immigrants des pays scandinaves. "L'Amérique, avec tout ce qu'elle représente d'espoir dans le monde a encore ajouté le président, est maintenant et sera ce que vous la ferez. Ses institutions de liberté religieuse, d'instruction d'intégrité des lois sont les plus précieuses possessions de la race humaine."

AUX PRIERES

Ont été recommandées aux prières lundi soir: Révérende Mère Ste-Marie-Rose, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, décédée à Montréal.

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 9 juin ont été chantés les services anniversaires de Mmes Germaine Lanolette et Angèle Rompré.

MARIAGES

M. Rosaire Fiset, de St-Prospér, à Mlle Gabrielle Cossette de cette paroisse. — M. Pierre Marquis, de St-Marc des Carrières, à Mlle Antonio Toutant de cette paroisse.

SERVICES ET SEPULTURES

Le 28 mai a eu lieu le service et la sépulture de M. Edouard Frenette, époux de Mme Elmire Lefebvre, décédé à l'âge de 81 ans.

GARDE-MALADE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Juliette Trottier, fille de Mme Vve Téléphore Trottier, a reçu son diplôme de garde-malade lors de la collation des diplômes qui a eu lieu dimanche 7 juin à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

EXPOSITION AU COUVENT

Dimanche après-midi, à la salle du couvent des Dames de la Congrégation a eu lieu l'exposition des travaux manuels accomplis par les élèves durant l'année.

TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

M. Alfred Cadot, propriétaire de l'hôtel Ste-Anne, est à faire de importants travaux d'agrandissement à son hôtel. Ces travaux consistent en un nouvel étage et autres améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de voyageurs.

RENTE DES BANGS

M. le curé a commencé dimanche dernier à percevoir la rente des bangs, à la sacristie.

EN VISITE

M. Victor Tessier, de Wild Rice, Dakota, passe quelques semaines chez son frère, M. Dolphis Tessier. — Mlle Germaine Savard, de Montréal chez son oncle M. J.-B. Savard. — M. Philippe Blondin et Mlle Rose Huglus, de Québec, chez M. Philippe Guibault.

BASE-BALL

(De notre correspondant)

- Chutes Shawinigan, 18. — Nous donnons ci-après la schedule des parties qui seront jouées au cours de la présente saison par la Ligue de Base-ball amateur de la Vallée du St-Maurice dont font partie trois clubs des Trois-Rivières: le Trois-Rivières, le Vimy et le Textile, et un club de Shawinigan Falls.

Nous invitons spécialement nos amis à faire part à MM. les Marchands de l'appréciation de leurs annonces dans "Le Bien Public."

A L'EGLISE ST. STEPHEN (de notre correspondant) Grand'Mère, 18.—La consécration de la nouvelle église anglicane St. Stephen de cette ville par l'Évêque Anglican de Québec a donné lieu à de grandes fêtes chez nos frères séparés de Grand'Mère. La fête a réuni un nombre considérable de notabilités protestantes de la région et de la ville.

Advertisement for Gillett's Lye. Text: "Lessive de Gillett Un Produit Canadien". "QUAND vous achetez la Lessive Gillett Pure à Flocons, vous recevez la meilleure valeur pour votre argent." "LA CIE. E.W. GILLETT LTEE. ANGLE CRAIG ET ST. ANTOINE, MONTREAL MONTREAL - TORONTO - QUEBEC". Includes an image of a Gillett's Lye can and a building.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

DISTRIBUTION DES PRIX A L'ECOLE TECHNIQUE

(De notre correspondant) Chutes Shawinigan, 18. — La distribution des prix aux élèves de l'Ecole Technique a eu lieu ces jours derniers, à la salle du Poste No 1, devant une assistance considérable.

- 1.—Ouverture Orchestre. 2.—Allocution du Président, M. E.-H. Acton. 3.—Chant M. Geo. Pagé. 4.—Adresse des finissants, M. Michel Johansen. 5.—Orchestre. 6.—Allocution par M. A.-E. Guillemette, M. P. P. 7.—Chant par Mme H.-W. Simpson: "Though the road be long, hum a little song" et en rappel: "I heard you go by".

L'Hon. Jacques Bureau, qui chaque année se faisait un plaisir d'assister à la distribution des prix à l'Ecole Technique, était absent cette année pour cause de maladie, et pas n'est besoin de dire que cette absence fut vivement regrettée par tous les assistants.

M. Elisée Thériault, député de l'Islet à la Législature, qui devait adresser la parole en cette circonstance, fut au dernier moment empêché de se rendre ici et ce ne fut pas sans un profond regret que M. Acton annonça cette fâcheuse nouvelle à l'auditoire.

Invoité à prendre la parole, M. A.-E. Guillemette, M. P. P., s'attacha d'abord à démontrer l'importance de l'instruction technique qui de nos jours devient de plus en plus nécessaire.

En terminant, M. Guillemette félicita également les élèves en les engageant à continuer à bien mettre à profit le temps de leurs études pour leur propre avancement d'abord et ensuite pour la satisfaction de leurs parents et de leurs maîtres.

Au cours de ses remarques, M. le Dr Dufresne appuya surtout sur le fait que notre Ecole Technique est appelée à faire, au sein de notre population ouvrière surtout, un bien inappréciable en ce qu'elle prépare nos enfants à occuper plus tard des positions enviables dans nos grandes usines.

Faisant allusion aux drapeaux français, américains et anglais dont était décorée la salle, M. le Dr Dufresne en faisant un vibrant appel en faveur de l'union et de l'harmonie entre les races, ce qui, dit-il, est le plus sûr moyen de travailler dans l'intérêt commun.

M. Dufresne termina en félicitant de tout cœur professeurs et élèves de l'Ecole Technique des beaux succès obtenus durant la dernière année scolaire.

Nous donnons ci-après la liste des prix et diplômes distribués aux élèves.

LISTE DES DIPLOMES Finissants: Michel Johansen et Ross Healy. 3ème année A: R. Goulet, T. Hé-



Employez le pour la recette qui demande du lait. Votre Epicier est un Laitier Borden. Gratuit—Livre de Recettes—Ecrivez à la Borden Co. Limited, Montréal.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A GRAND'MERE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 18. — Un Comité général vient d'être formé et des sous-comités dans le but d'organiser la célébration de la fête de la St-Jean-Baptiste à Grand'Mère, cette année. Ce comité général est composé de MM. le Maire J.-E. Guibord, J.-O. Pelletier et Georges Trotter, échevins, Percy Blinco, Cérisse Laquerre, Jack Cunningham, Victor Bourassa, Elwood Wilson, Irénée Bellierve, et Arthur Venes.

Le Président du Comité des Finances est M. J. Cunningham; le Président du Comité de la Parade est M. Victor Bourassa; le Président du Comité des Rafraîchissements est M. Cérisse Laquerre; le Président du Comité de Musique est M. E.-B. Wardle; le Président du Comité des terrains, est M. Arthur Venes et le Président du Comité des Sports et Amusements est M. Geol Charters.

Une assemblée a eu lieu au commencement de cette semaine dans le but de hâter l'organisation. On s'attend qu'il y aura au moins une trentaine de chars allégoriques dans la procession, les Fanfare du Collège, de la Laureatide, le corps des Zouaves, de la Garde d'Honneur, les sociétés mutuelles, les ouvriers de la Laureatide, etc., etc., prendront part à la procession.

Le matin il y aura messe solennelle en l'église St-Paul de la Grand'Mère, puis aura lieu le défilé de la procession, et dans l'après-midi des amusements divers, un concert et des discours seront donnés sur le terrain de la L. A. A. A. Le Conseil de ville de Grand'Mère, lors d'une dernière assemblée de conseil a voté la somme de deux cents dollars pour aider à l'organisation de la fête, et les autorités de la Laureatide ont aussi fait leur part pour faire de cette fête un franc succès.

MORT DU FR. HYACINTHE

Grand'Mère, 18. — Le personnel enseignant des Frères de l'Instruction Chrétienne de notre ville vient de perdre, en la personne du Révérend Frère Hyacinthe un des talents les plus brillants de l'Institut. Le Frère Hyacinthe est décédé dernièrement à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières d'une courte maladie qu'il avait contractée en enseignant au Collège de cette ville. Le Fr. Hyacinthe était professeur de chant et de musique, il était aussi le directeur de la Fanfare du Collège depuis plusieurs années. L'an prochain, ses supérieurs le désignaient pour prendre la direction d'une nouvelle maison qu'ils ont fondée à Fall River E. U. A. A l'Institut d'Enseignement dont le regrette défunt faisait partie nous offrons nos sincères sympathies.

Le Révérend Frère Charles, directeur de notre Collège, accompagné du Rév. Frère Eloi et d'une dizaine d'anciens élèves du défunt sont allés assister aux funérailles à Laprairie.

AUX FUNERAILLES DE LEUR SOEUR

(De notre correspondant) Grand'Mère, 18. — MM. Joseph et Henri Neault, ainsi que Mme Alex. Léveillé sont allés ces jours derniers assister aux funérailles de leur sœur du Couvent des Révérendes Sœurs de l'Assomption à Nicolet. La religieuse défunte était la fille de M. Pierre C. Neault, ancien député de Champlain à Québec, lequel est décédé l'an dernier.

La pluie c'est du bien répandu; Et en avril rien n'est perdu, Quand on croirait qu'il a trop plu.

Anglais, 3ème année:—Mlles M. Lehoullier. Atteint:—M. Robert Lemay. Dessin:—M. A. Ross. Electricité Courant alternatif:—M. Boucher. Electricité Courant direct:—M. C.-R. Healy. Electricité Cours supérieur:—M. Regnière. Sténographie:—Mlles Vera Gauthier et Maud Cummings.

Anglais, 1ère année:—Mlles Julia McNichol, M. B. Godin, Anita Brière, Gab. Piatall, Thérèse St-Arnaud, J. Gagné, S. Lord, W. Boisvert, A. Trotter, A. Richard. Français, 2ème année:—Mlles R. A. Rivard, Blanche Lefebvre, Gabrielle Bergeron, Gabrielle Lord, Angèle Lehoullier, E. Rivard, Floreance Gélinas, Simone Lavose, M. Edgar Lamothe.

Anglais, 1ère année:—Mlles M. Lehoullier, D. Thomassin, I. Morin, M. Bertrand, B. Forest, M. M. Béliveau, Ph. Roberge, M. Zaïen, J. Paquette, J.-O. Boucher, R. Desaulniers. Français, 1ère année:—Mme B.-G. Wood, Mlle Wood, M. J. McNiven, M. Reid, M. Colquhoun, M. Perry. Dessin, 1ère année:—M. A. Ross, A. Reid, G. Kerr, S. Hodges. Electricité, courant direct:—M. M. Healy, A. Wood, A. Stewart, A. Francœur, A. Bellemare, R. Gill, A. Barbas, A. Plud'omme, H. Richard, A. Benard, A. Catina. Menuiserie:—Mlles Hélène Rinfret et Dorcas Wood, M. M. Edith Caniel, V. Byvalsen, Adria Carast, M. Zaïen, E. Olney, Arthur Leblanc, N. McNiven, Herbert Hodges. Electricité, courant alternatif (cours supérieur):—M. A. Regnière, F. Everton, R.-J. Brearley, W. Stanfield.

Electricité, courant alternatif (cours primaire):—M. M. Boucher, Lobe, Bellemare, Paris, Larochele, Adair.

Notes Sociales de Shawinigan

M. et Mme J.-D. Germain, à Montréal dimanche. —M. Léonidas Turgeon, de Montréal un de nos anciens concitoyens, était de passage en notre ville au commencement de la semaine.

—Mlle Anna Beaudoin, de retour d'une promenade chez ses parents à Champlain. —M. A.-J. Meunier et A. J. Paradis sont allés à Montréal dimanche.

—M. J.-H. Valiquette, gérant de la cité, à Montréal en voyage d'affaires. —M. l'abbé H. Brousseau et M. Dr J.-A. Dufresne, Marcel Bellefeuille et Dr Adj. Deschênes; sont de retour d'une fructueuse excursion de pêche au Lac des Îles.

DERNIERE ASSEMBLEE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 18. — Les Chevaliers de Colomb de notre ville ont tenu dernièrement leur dernière assemblée régulière de la saison, à leurs salles. La prochaine assemblée ne devant avoir lieu qu'en septembre prochain.

ARRANGEMENT CONCLU

(De notre correspondant) Grand'Mère, 18. — Par l'entremise de son avocat Mre Auguste Desjardis de cette ville Madame Joseph Lavallée vient de conclure un arrangement avec la Compagnie d'Assurance qui possède le risque d'assurance de la Corporation contre les accidents.

L'an dernier Mme Lavallée avait été fait une chute sur un trottoir et s'était blessé gravement à un poignet et à l'épaule. La Corporation avait rejeté sa responsabilité sur la Cie d'Assurance de garanties et cette dernière vient de remettre à Mme Lavallée, par l'entremise de M. Desjardis un chèque au montant de \$675.00 en arrangement final de cet accident.

L'A. C. J. C. A SHAWINIGAN

Chutes Shawinigan, 18. — A une réunion du cercle Immaculée-Conception, le 3 dernier, le notaire W.-A. Lamoy, vice-président de ce cercle nous donna un intéressant travail sur "Le Cercle d'Etude", que nous reproduisons ici en entier, avec son aimable autorisation.

Monsieur l'Ammonier, Monsieur le Président, Mes bons amis,

Mes temps, dans la préparation de ce travail, ayant été très limité, à cause de mes occupations professionnelles et autres survenues comme par enchantement, je vous prie de ne pas trop remarquer la construction boiteuse de mes phrases ainsi que l'étalage un peu incohérent de mes idées, et me reposant sur votre indulgence, je vous dirai en quelques mots, ce qu'est un cercle d'étude, la raison d'être ou pourquoi un cercle d'étude, et fin si l'on doit encourager un cercle d'étude.

D'abord, qu'est-ce qu'un cercle d'étude? —Ce soir, mes yeux fournissent la définition à mon organe vocal, qui n'a plus qu'à traduire par des mots, c'est un groupe de jeunes, aux idées saines, au cœur noble, réunis pour s'instruire, se former, refaire leur énergie, leur caractère, désireux de devenir quelqu'un capable de défendre la Patrie attaquée, outragée dans sa langue et sa foi, quelqu'un qui a toujours le courage de crier à l'ennemi: arrière, quelqu'un qui à l'énergie de dire à ses amis qui blasphèment contre Dieu et sa religion: laissez-vous instruire, qui blasphèment contre votre Créateur.

Notre histoire est remplie de faits héroïques de nobles dévouements de nos pères et de nos mères, qui surent par l'épée, la parole, la plume, l'évangile et la charrie, faire germer le noyau de notre race, la défendre contre ses ennemis. Nous les fils de ces héros, nous avons un peu de leur énergie, de leur courage dans le sang qui coule dans nos veines; nous le sentons, nous le savons; mais l'apathie causée par une vie plus aisée, le bien-être, les plaisirs nombreux et les délassements de tous genres, que n'ont pas connus nos pères, affaiblissent chez nous ces nobles qualités qu'avaient nos ancêtres, et tendent de plus en plus à disparaître. Laissez à nous-mêmes, en effet, nous suivons le courant, ballottés au gré des pots des plaisirs, des passions, l'irréligion peu à peu s'empare de notre conscience, la paralyse, l'affaiblit quant elle ne la fait pas mourir; les talents que Dieu nous avait donnés pour les faire servir à sa gloire, pour défendre son nom et faire respecter ses lois divines, pour instruire et diriger les moins favorisés, les délaissent au même temps que nous-mêmes quand la race est attaquée, et néfaste, ces talents dis-jet sont là abandonnés, affaiblis, par le manque d'énergie, le manque de volonté. Et l'on reste froid devant les insultes et les insulteurs, on reçoit la gifle sans même lever la tête, tout idéal est étouffé dans l'âme, on vit en suivant le cours du temps, sans se préoccuper des événements du lendemain. C'est faire œuvre utile que de laisser ces talents, d'aider cette jeunesse qui s'est formée entre nos bras, de leur donner le goût du bien, de leur donner le goût du bien de l'étude, de les instruire sur les questions religieuses et sociales, de développer chez eux les talents qu'ils ont pour qu'ils puissent s'en servir au besoin et au plus grand bien de la société et de la religion, enfin de leur donner un peu d'énergie, de volonté. C'est là le but d'un cercle d'étude. Peut-on donc, sur le raison d'être de tels cercles d'étude? Quant on constate tout le bien qu'ils font dans les

riche la conduite de tels jeunes gens? Non, former la jeunesse, lui inculquer le goût du beau, du vrai, faire naître chez elle l'amour du travail, de l'étude, n'est pas chose en l'air. La religion et la patrie ont besoin de vaillants soldats, elles sont attaquées tous les jours par des ennemis acharnés et rusés; aucun moyen ne leur est inconnu: pamphlets, journaux, insinuations sous toutes formes, refroidissent chez nous le patriotisme, déracinent peu à peu notre foi. Mais grâce à Dieu, ils n'ont pas champs libre ils rencontrent de braves soldats qui savent se défendre. Puisant leur force dans l'histoire de nos héros canadiens, confiant dans la cause qu'ils défendent, nous avons de braves lutteurs qui se sont formés par le travail, et qui rendent leur vie seconde en actions. Et nous voulons en avoir encore plus dans l'avenir. La jeunesse est le joyau précieux d'une nation, sur elle tous les yeux sont tournés: c'est l'espoir de demain. On ne peut donc jamais faire trop pour former cette jeunesse, la préparer à la tâche qu'elle aura à faire; et c'est à la fois faire preuve d'esprit patriote et catholique que d'encourager la formation intellectuelle et morale de notre jeu-

ne. Les jeunes gens fréquentant ces cercles aux autres laissés à eux-mêmes; quant on jette un coup d'œil furtif dans la famille sans y voir de maître, ou plutôt n'y voyant que des maîtres; on ne se pose plus la question, pourquoi un cercle d'étude, mais cette autre, pourquoi pas plus de cercles d'étude. En effet la jeunesse de nos jours est laissée à elle-même. L'autorité dans la famille n'est plus qu'une exception. La mère et le père n'ont pas le temps après le travail de la journée de s'occuper de leurs enfants, l'auto est là qui les attend, les soirées, les divertissements de tous genres les obligent; ce sont des esclaves. Et les enfants sont élevés par la bonne, —quand ce n'est pas la méchante,—elle n'ose les reprendre pour ne pas déplaire à madame ou à monsieur qui pourrait la jeter dans la rue, sans gîte. Et les grandissent sans d'autre maître qu'eux-mêmes, et s'ils n'ont pas une force de volonté supérieure, un caractère à part, ou s'ils ne rencontrent sur leur route un ami plus sévère de ses parents pour les entraîner, leur faire aimer la vie sérieuse leur transmettre un peu de leur formation intellectuelle et morale, ils coulent une vie triste et malheureuse, sans énergie, sans volonté, attirés comme par un aimant, à ramper dans la boue sans pouvoir se relever. La terre, vous le savez, attire tout à elle; tous les jours les journaux sont remplis d'expériences, involontaires il est vrai, de l'attraction de la terre. Tout corps échappé dans le vide, nécessairement tombe attiré vers elle, et il tombe d'autant plus pesamment qu'il est plus pesant lui-même et qu'il tombe de plus haut. L'homme ne fait pas exception à cette loi générale. Sans cesse tourmenté dans ses sens par les passions les plus fortes, notre pauvre nature décline rampe naturellement et avec elle notre esprit, notre intelligence, notre cœur; l'énergie, la volonté, viennent la relever, la soutient dans son ascension vers les hauteurs. Mais lorsqu'un enfant à grandi sans formation aucune, il a pris les idées, les qualités et les défauts du milieu où il a grandi. Et le jeune homme sérieux a besoin de retremper son énergie, sa volonté au contact de gens sérieux avec qui il s'instruira il se perfectionnera; le bon jeune homme qui n'a pas eu le privilège de recevoir une formation intellectuelle et morale, de vivre dans un milieu digne de lui, mais qui a de riches qualités de caractère, a besoin de quelqu'un pour lui indiquer la route à suivre, pour renforcer son énergie et sa volonté qui le soutiendront et l'empêcheront de tomber; le jeune homme, fatigué de toute tutelle, s'est laissé gagner, entraîner, et se libérant volontairement de tout appui, est tombé, a besoin de quelqu'un lui aussi pour le relever, le ramener à la raison. Tout ceci n'entre-t-il pas dans le programme d'un cercle de jeunes gens? Ce quelqu'un à la fois l'ange gardien et le sauveur de la jeunesse ne peut-il pas être parfois le cercle d'étude? Non seulement le membre d'un cercle d'étude doit travailler à sa perfection intellectuelle et morale, mais il doit de plus être apôtre. Il doit attirer et entraîner vers le bien. Comme un flambeau qui éclaire les objets qui l'entourent, comme la fleur qui parfume l'air qui l'environne, il doit éclairer par son jugement droit ceux qui l'entourent, leur transfuser pour ainsi dire l'activité, l'enthousiasme qu'il a lui-même, il doit par sa conduite irréprochable, par son maintien, répandre autour de lui le bon exemple que la jeunesse aimera à imiter. Qui osera venir taxer de fanfaronne-

SOIREE INTIME

(De notre correspondant) Chutes Shawinigan, 18. — M. et Mme Jos. Prévost, de la 7ème rue, recevaient dimanche soir en l'honneur de M. et Mme Alfred Prévost, de retour de leur voyage de noces. Etaienl présents, M. et Mme Alfred Prévost, M. et Mme Jos. Prévost, Mme A. Prévost, Mme John Prévost, M. et Mme J.-E. Prévost, Mme Lou's Moreau, Mlle Eva Moreau, M. et Mme Jos. Leblond, M. et Mme Médéric Béliveau, M. et Mme Herman Béliveau, M. et Mme J.-V. Maltais, Mme Alfred Lacoursière, Mlles Deneige Prévost, Alice Ferland, Marie-Berthe Noury, Juliette Lavertu, Lucille Béliveau, M. M. J.-H. Valiquette, Gâtien Dumoulin, L.-A. Leclerc, Téléphore et Emilio Prévost, Léo Leclerc, Ovide Garceau, Raoul Tremblay, etc. Au cours de la soirée, un délicieux goûter fut servi auquel "on" fit largement honneur. nesses, futurs piliers de notre survivance religieuse, nationale et économique.

Il n'y a pas de Thé plus pur que le Délicieux

"SALADA" Sa fraîcheur merveilleuse se dégage de chaque tasse qu'on en sert. Noir, Vert ou Mélangé. H615FR

L. J. FORGET & CIE ETABLIE EN 1872 MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL 95-97, rue St-François-Xavier Main 0082 Main 0875

Le Tonique-Digestif DU DR MARCHAND Fait disparaître toute mauvaise digestion. Tout en rétablissant le désordre de l'estomac, il change la faiblesse en force et l'inertie en activité. Incomparable dans les maladies de la peau causées par une mauvaise digestion. —\$1.25 dans les bonnes pharmacies ou directement en adressant: Laboratoires Ramka Kedgewick, N. B. ou Tignish, P. E. I.

ESSAYEZ NOS GATEAUX Vous serez surpris, Mesdames, de leur haute qualité et cela vous convaincra qu'il vaut mieux les acheter tout faits, quand vous le voulez, plutôt que de vous mettre en frais de les préparer à la maison. Essayez en une fois et vous n'en voudrez plus d'autres. La Boulangerie Moderne Tél. 321 47, Volontaire.

La Banque Provinciale du Canada DIVIDENDE TRIMESTRIEL No 86 AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4%), étant au taux de neuf pour cent (9%) l'an sur le capital versé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 31 mai 1925, et sera payable au bureau central de la banque, à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le 1er juin 1925, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 15 mai 1925. PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION LE VICE-PRESIDENT ET DIRECTEUR GENERAL. TANCREDE BIENVENU. Montréal, le 28 avril 1925.

Assurances de tous genres La Prévoyance FONDÉE EN 1905 Siège Social: EDIFICE DE LA PREVOYANCE Coin Place d'Armes et St-Jacques MONTREAL Tél. HArbour 3292-3-4-5-6-7

Chevaux à Vendre Je désire vous inviter, lorsque vous aurez besoin de chevaux soit pour le travail ou la promenade, et juments pour l'élevage, à venir voir notre assortiment de chevaux aux écuries de L'HOTEL COMMERCIAL Vous pouvez être assurés d'avoir toujours satisfaction. — Les meilleurs prix du marché. S. BODNOFF HOTEL COMMERCIAL Tél. 83w Trois-Rivières.

LE COIN DES DAMES



JOURNAL DES VACANCES

Pendant les mois des vacances, nous allons clore "LA PETITE ENQUETE" que nous remplacerons par ce que nous appellerons le "JOURNAL DES VACANCES."

Sous cette rubrique, nous insérerons les observations intéressantes faites, au jour le jour, par nos lecteurs et lectrices, sous forme de descriptions—faits—nouvelles etc., etc.

A la fin des vacances des primes spéciales seront données aux plus fidèles correspondants-tes, du "Journal des vacances", et aux envois dont la facture aura été la meilleure.

Que l'on veuille bien se mettre à l'oeuvre dès maintenant, et que chaque semaine l'on nous envoie quelques lignes de ses impressions des vacances—de son "Journal des vacances."

LA DIRECTRICE

COURRIER DU COIN

Amant du Bonheur.—Je suis heureuse de vous annoncer la bonne nouvelle. Je vous félicite et vous prie de m'en envoyer votre adresse afin que je vous fasse parvenir le prix qui vous a été adjugé.

Gitanes.—Enfin, vous voilà redevenue Canadienne, comme vous n'en devez pas être fâchée! Je m'en réjouis avec vous et vous souhaite une guérison rapide. Je suis allée tout près de vous, mais je n'ai fait que passer, et je ne pouvais disposer de mon temps. Mais je compte bien me reprendre d'ici quelques semaines si vous ne venez vous-même.

Roby.—La longueur du pont de Québec est de 3240 pieds, sa largeur, de 100 pieds et les transatlantiques passent dessous sans qu'il soit nécessaire de pont levés.

Mignon.—Le deuil n'empêche pas de recevoir des cadeaux. Vous pouvez offrir à cette jeune fille un bibelot, un bijou, des livres selon ce que vous croyez lui faire plaisir.

Fleurlette des Champs.—Il y a des siècles que vous n'êtes pas venue donner de vos nouvelles à votre grande amie seriez-vous plus malade?

Medis.—J'aime les belles longues lettres, je suis donc heureuse aujourd'hui. Je vous remercie de cette confiance que vous me témoignez. Peut-être était-ce la fatigue qui surexcitait vos nerfs et vous a causé cette peur. Dans la solitude l'on cherche la signification du moindre bruit et l'on s'émotionne par les plus insignifiants détails.

Lilas trifluvien.—J'aime les fleurs, toutes les fleurs, celles des villes comme celles de la campagne, quand elles sont parfumées comme celles que contenait votre envoi. Vous êtes bien aimable, et je vous remercie. Revendez plus souvent me sourire.

S. François de Sales: La roue la plus mal graissée est celle qui fait le plus de bruit, et celui qui a le moins d'ondulation et de déviation est celui qui fait sonner ses plaintes le plus haut.

Pour une vertu qui nous fait marcher, que de vices qui nous font courir. Grimm.

Le talent ne sert pas seulement à briller, il sert aussi à s'amuser soi-même. Destouches.

A MEDITER

Ici bas, tous les lilas meurent. Les chants des oiseaux sont courts. Je rêve aux étés qui demeurent toujours.

Les doux printemps embellit la nature; les bourgeons nouveaux commencent à rejoindre les vieilles branches. Sur les rochers, grimpent la lierre et la vigne; lentement les prés reverdisent. La joie est partout, dans chaque violettes nouvelle, dans les bois où les oiseaux redissent leur joyeux chant.

Le ciel sans nuage est sillonné de bandes d'hirondelles qui viennent annoncer le retour d'avril. Bientôt les arbres se couvriront de feuilles et de fleurs; les actives abeilles se reposeront sur les grappes parfumées des lilas; les fleurs reprendront leur mine vermeille. Enfin, ce sera la joie, l'espérance. A pleines mains le Divin Créateur semera des merveilles ici-bas. Mais, comme le dit la romance: tous les lilas meurent, les fleurs à peine écloses pencheront la tête; les feuilles tomberont, couvrant la terre de leur sombre linceul; le soleil d'octobre se hâtera de verser ses derniers rayons qui ont la tristesse des douces choses finissantes; le vent chassera les sombres nuées. Plus froide alors soufflera la bise. Les oiseaux qui chantaient sous la treille ramée, à tire-d'aile retourneront vers le pays du soleil, là, où le printemps dure éternellement, où sont inconnues les hivernales froidures.

Oh! la fragilité des choses terrestres! Pourquoi les lilas ne durent-ils pas toujours?

Ici-bas, les lèvres elleurent. Sans rien laisser de leur velours. Je rêve aux baisers qui demeurent toujours.

Ici-bas, tous les hommes pleurent. Leurs amitiés ou leurs amours. Je rêve aux couples qui demeurent toujours.

Avec toutes la gaieté et la confiance de nos 20 ans nous pensions: Je serai heureuse.

Sans songer aux tristes désillusions qui nous attendent dans l'avenir fleuri que nous entrevoyons dans nos rêves insensés, nous voulons aimer. Un jour viendra où notre cœur se donnera sans réserve, sans regrets. Nous suivrons l'élu de notre âme, nous serons reines et d'un foyer et d'un cœur, nous serons heureuses... heureuses à en rendre les autres jalouses. Enfin, notre idéal sera réalisé. Le cher rêve si longtemps choyé se métamorphosera en réalité. Puis, l'amour s'épanouira avec la grâce éphémère des fleurs des champs. Il faudra en jouir pleinement, en savourer les moindres joies, car sa calme douceur ne durera guère.

Le cœur de l'homme est inconstant. Une à une les désillusions viendront établir leurs pénates dans notre âme où cependant brillera encore la divine étoile de l'espérance. Le vent de l'oubli en soufflant, poussera de sombres nuages dans notre ciel. Un soir, nous nous retournerons sur la route suivie, notre cœur sentira le froid de la solitude, accusant notre imagination de l'avoir leurré. Nous serons seules, affreusement seules, sans la main du cher ami pour nous secourir.

Ah! c'est là que nous comprendrons la folie de nos rêves, leur douceur illusoire... C'est là que nous regretterons les heures tranquilles passées au foyer paternel. Pourtant ces heures qui trop tôt s'enfuirent nous les trouvons longues, monotones. Quand seules et délaissées au foyer où brutalement auront été détruites les ailes des papillons d'or de nos vains espoirs, nous songerons tristement et surtout inutilement, inutilement oui, car la pensée de notre bonheur présent ne fera qu'aigrir notre peine et aigrir notre âme désemparée.

Dans l'amertume de l'abandon nous ne penserons pas que la souffrance, l'épreuve, tout comme la joie et les beaux jours passent ici-bas. Seuls les mérites que nous aurons acquis par nos croix nous resteront et ne seront pas perdus pour l'éternelle Patrie.

Pourquoi l'amitié, l'amour ne duront-elles pas toujours? Jeannette.

Le clou fait perdre le fer, le fer perd le cheval, et la perte du cheval peut causer la mort du cavalier.

Fonsagrives: Le désir de la santé est universel, et non moins universelle est l'indifférence pour les moyens qui sont de nature à la conserver.

Le clou fait perdre le fer, le fer perd le cheval, et la perte du cheval peut causer la mort du cavalier.

guiser notre peine et aigrir notre âme désemparée.

Dans l'amertume de l'abandon nous ne penserons pas que la souffrance, l'épreuve, tout comme la joie et les beaux jours passent ici-bas. Seuls les mérites que nous aurons acquis par nos croix nous resteront et ne seront pas perdus pour l'éternelle Patrie.

Pourquoi l'amitié, l'amour ne duront-elles pas toujours? Jeannette.

L'ENTERTIEN DES VETEMENTS D'HOMMES

Colis graissés. Manches et dos lustrés.—Les cols très montants des vêtements d'homme se graissent facilement, les revers sont parfois tachés sans que le reste du costume ait besoin d'un complet nettoyage, d'ailleurs assez coûteux au tarif d'aujourd'hui pour qu'on y regarde à deux fois avant de recourir au teinturier.

Détachage des cols et parements intérieurs.—Voici comment on peut entretenir aisément par des soins fréquents la netteté d'un vêtement d'homme: étendre le vêtement sur une table ou une planche à repasser le col entièrement plat, le bord interne face à l'ouvrière.

Employer de la bonne benzine rectifiée dite: benzine légère. Verser un peu de cette benzine dans un récipient plat: soucoupe, assiette, etc.; y tremper une petite brosse bien propre et assez ferme. Frotter avec cette brosse le col d'une couture à l'autre et du bord externe au bord interne sans toucher la doublure. Recommencer ce mouvement une ou deux fois.

Rincez à la brosse avec de la benzine propre.

Prendre un tampon de linges ne peluchant pas ou mieux une peau de chamois, et frotter le col dans toute sa largeur et sa longueur pour bien égaliser la benzine; secouer le vêtement pour faire évaporer la benzine.

Si le col est très gras, si l'opération n'est pas assez complète, il arrive que les parties grasses entraînées par la benzine se reportent vers le bord du col, à cela se produit, on recommence l'opération comme il a été dit précédemment.

Pour les parements intérieurs terminant les revers, on étend ceux-ci ouverts comme le col, puis on les nettoie comme celui-ci en ayant soin de les bien brosser dans le sens de l'étoffe et d'un bout à l'autre, du revers intérieur et extérieur.

Revers d'habit ou de smoking.—Ceux-ci sont en faille le plus souvent; on les nettoie au moyen d'alcool pur ou moins dilué dans de l'eau distillée (moitié eau et moitié alcool sont une bonne proportion) à l'aide d'un petit tampon de linges doux emplaçant la brosse qui pourrait érailler la soie; si le col est graissé par la chevelure on le détache à la benzine s'il est en drap ou à l'alcool s'il est en soie.

Les taches partielles s'enlèvent à la benzine pour les revers de lin, à l'alcool dilué sur les revers de soie. Si ces derniers après le détachage gardent un aspect grisâtre, il faut "tamponner" les parties ternies exactement comme on le fait pour une robe de satin ou de crêpe de Chine.

Fonsagrives: Le désir de la santé est universel, et non moins universelle est l'indifférence pour les moyens qui sont de nature à la conserver.

Le clou fait perdre le fer, le fer perd le cheval, et la perte du cheval peut causer la mort du cavalier.

guiser notre peine et aigrir notre âme désemparée.

Dans l'amertume de l'abandon nous ne penserons pas que la souffrance, l'épreuve, tout comme la joie et les beaux jours passent ici-bas. Seuls les mérites que nous aurons acquis par nos croix nous resteront et ne seront pas perdus pour l'éternelle Patrie.

Pourquoi l'amitié, l'amour ne duront-elles pas toujours? Jeannette.

Le clou fait perdre le fer, le fer perd le cheval, et la perte du cheval peut causer la mort du cavalier.

guiser notre peine et aigrir notre âme désemparée.

LA PETITE ENQUETE

Le prix d'effort intellectuel, un joli chapelet avec étni, tiré entre les cinq meilleures réponses au sujet: "Cœur et intelligence" est décerné à "Amant du Bonheur". Ce dernier est prié de venir réclamer son prix, ou de nous envoyer son adresse.

FAISONS NOS ACHATS

Il faut s'assurer avant tout de "bons fournisseurs." Autrefois, ceux-ci faisaient des frais avec la clientèle, à présent, ils attendent, fixés sur leur dignité que celle-ci en fasse pour eux. Avec philosophie, conformons-nous aux modes du jour et faisons les premiers pas pour le choix et le tri de nos fournisseurs.

C'est une grande ressource, lorsqu'on a tout près de soi un marché et de grandes épiceries. Les coopératives, jusqu'ici, ont rendu des services aux petites bourses, mais en fournissant presque toujours des qualités un peu secondaires. Certaines élèves d'écoles agricoles s'efforcent de livrer à meilleur compte, en provenance directe; mais il n'y a d'avantage à s'adresser à elles que lorsqu'on est plusieurs et que l'envoi est suffisamment important, à cause du port.

Plusieurs familles se sont groupées déjà pour acheter "en commun" une pièce de viande au marché, un lot de poissons, légumes et fruits; pour faire venir du beurre de la campagne et des œufs, des produits de ferme. Mais cela demande une grande "union de goûts" et une "bonne harmonie" d'humeurs; car chacun, aisément, est porté à se croire "lésé" dans un partage. Tout compte fait, l'avantage pécuniaire peut être sensible, mais on ne choisit pas toujours à son goût propre. Il est difficile que le partage soit bien égal. Pour débiter une pièce de viande, la difficulté est encore plus grande. Cependant, on ne saurait trop tenter de s'adresser en "provenance directe" lorsque cela est possible, afin de faire baisser le prix de la vie.

Pendant, les fournisseurs détaillants demeurent toujours utiles. On s'empresse donc de donner la préférence, non à celui dont la boutique a la plus belle façade, mais au plus "conscientieux", qui tient d'excellents produits et qui se donne du mal, en travaillant honnêtement. Liguons-nous contre les autres en aidant les premiers.

Lorsqu'une domestique fait les achats, elle s'adresse souvent à qui vend le plus cher, afin d'obtenir un "sou par dollar" plus élevé. Passons de temps à autre chez nos fournisseurs et payons nos notes nous-mêmes.

Ce qui est venu avant une certaine heure" offre souvent de grands avantages d'économie.

La maîtresse de maison experte au budget restreint, peut aller faire ainsi ses achats dans une toilette très simple, et revenir coiffée elle et mettre en trains sa cuisine, pour recommencer une toilette plus minutieuse: tub, soins esthétiques, etc., pendant que cela "cuit" et en allant surveiller de temps en temps, s'il n'y a pas de femme de ménage pour le faire. Elle mettra de vieux gants pour éplucher les légumes, les sucs de ceux-ci abîment et jaunissent beaucoup les mains.

On reconnaît qu'un poisson est frais à "l'œil," une volaille aux pattes, à la chair en la tâtant et en la sentant.

Une domestique ne sait pas toujours tenir compte de tout cela; à moins qu'elle ne prenne vraiment les intérêts de la famille, si celle-ci a su s'attacher par un solide et réel lien d'affection.

Madame aura toujours un peu de lard dans la garde-manger et, dessus la fenêtre: persil, thym, cerfeuil, estragon.

Quiconque y voit clair, jeune ou vieux, Ne saurait découvrir au monde De chose plus plaisante aux yeux Que belle brune ou belle blonde.

Antoine Rogues

FRANCHISE, NAIVETE SINCERITE

La franchise est un reflet de l'innocence et si la prudence et le tact ne la dirigent pas, elle peut faire beaucoup de tort aux autres et à la personne qui est franchise.

Le défaut ordinaire des personnes-franchises est de trop parler. Sans doute elles ne disent que ce qui est vrai ou ce qu'elles croient vrai, mais qu'elles n'oublient pas que toutes les vérités ne sont pas à dire. On croit s'excuser en disant: Je suis franche, et je dis ce que je pense. Prenez garde, on croira que vous pensez mal. Un homme d'esprit a écrit: "La franchise sans la prudence est la vertu des sotts." Il n'y a, en effet, que les sotts et les méchants qui possèdent cette franchise; elle est alors source de l'indiscrétion.

La naïveté laisse échapper une pensée telle qu'elle a été conçue dans l'esprit et sans réflexion préliminaire. Il y a des paroles d'enfants délicieuses quand elles sortent de leur âme candide, et que surtout elles ont passé par leur cœur si aimant. Oh! que de larmes elles ont séchées en faisant naître un sourire! Mais la naïveté devient inapportable quand elle est l'expression de la légèreté, de l'ignorance et de la sottise. Rien n'est blessant comme les paroles naïves de ceux qu'on a si justement appelés des enfants terribles.

Une flèche lancée sans intention peut faire de profondes blessures. Sachons réfléchir aussi, et ne permettons pas à toutes les pensées qui nous passent au dedans de nous de se montrer au dehors; pour cela, parlons un peu moins. La pensée naïve plait toujours quand elle vient du cœur, parce qu'elle est produite par la bonté.

La sincérité fait non seulement parler comme on pense, mais empêche de parler autrement qu'on ne pense elle va droit au but, dit simplement oui, quand il faut dire oui, dit non, quand il faut dire non. Rien de délicieux comme les rapports que l'on a avec une personne franche et sincère; une heure de conversation avec elle, quand à son cœur droit et loyal elle joint une intelligence vraie, rend l'esprit et le cœur tout pleins de joie.

Ces âmes-là reposent; on est à l'aise avec elle, on n'a jamais peur d'être trompé, et on comprend ces mots d'un moraliste: "La sincérité est l'enseignement d'un cœur honnête."

Aimons donc la franchise, la naïveté et la sincérité; elles ont assez de ressources pour nous consoler.

Cousine MARIETTE.

Une fois rentrée à la maison avec ses achats, Madame mettra dans la garde-manger ou sur la fenêtre (en recouvrant d'une toile brune à laver) les légumes. Dans une pièce fraîche, elle mettra les fruits la viande (parfois "revenue" pour n'être mangée que le lendemain). En la passant un peu au feu elle se garde ainsi et l'on achève la cuisson le jour.

Madame aura toujours un peu de lard dans la garde-manger et, dessus la fenêtre: persil, thym, cerfeuil, estragon.

Quiconque y voit clair, jeune ou vieux, Ne saurait découvrir au monde De chose plus plaisante aux yeux Que belle brune ou belle blonde.

Antoine Rogues

SOUS BOIS

Voici la verdure profonde Et frissonnante des forêts, Plongeons-nous-y comme dans l'onde D'un bain fertilisant et frais.

Sentiers où bleuît l'ancolie, Sentiers herbeux fuyant sous bois, Je redeviens jeune et j'oublie Mes cinquante ans, quand je vous vois!

Ma chanson a trempé son aile, O bois ombreux, dans vos ruisseaux, Et si quelque charme est en elle, Elle le doit à vos oiseaux.

Ainsi qu'une nourrice antique, Dans un beau rire traversé De poésie et de musique, La grande forêt n'a bercé.

La magnifique souveraine Du vert royaume forestier En tout temps prodigue à main pleine Ses largesses au monde entier.

Elle nourrit l'homme et l'abreuve, Sans se lasser elle produit La petite source et le fleuve, La feuille, la fleur et le fruit.

Son ombre, quand l'été flamboie, Rafraîchit et parfume l'air, Elle donne chaleur et joie Aux foyers des maisons, l'hiver.

S'il faut qu'un jour la forêt meure, La terre, peindra son orgueil Et sa beauté,—ce sera l'heure Suprême du vieux monde en deuil.

André THEURIET.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC"

LE TRIANGLE D'OR

Par MAURICE

LEBLANC

34 "C'est un vrai miracle. Comment avez-vous pu?"

Sans un mot, don Luis sortit de sa poche le livre que Patrice avait avisé sur ses genoux. Les mémoires de Benjamin Franklin, et lui fit signe de lire quelques lignes qu'il montra du doigt.

Ces lignes avaient été écrites durant les dernières années du règne de Louis XVI. Elles disaient:

"Chaque jour, nous allons au village de Passy qui touche à mon habitation, et où l'on prend les eaux dans un jardin admirable. Les ruisseaux et les cascades y coulent de toutes parts, amenés et reconduits par des canaux fort bien aménagés.

"Comme on me sait amateur de belle mécanique, on m'a montré le bassin où toutes les eaux des sources sont recueillies. Il suffit de tourner d'un quart de cercle vers la gauche, un petit bonhomme de marbre, et tout s'en va, en droite ligne, jusqu'à la Seine, par un aqueduc qui s'ouvre dans la paroi..."

Patrice ferma le livre, Don Luis expliqua:

"Les choses ont changé depuis, sans doute, du fait d'Essars bey. L'eau s'échappe autrement, et l'aqueduc servait à l'écoulement de l'or. En outre, le lit du fleuve a été reserré. Des quais ont été construits, sous lesquels passe la canalisation. Vous voyez, mon capitaine, que tout cela était facile à découvrir, étant donné que ce livre me renseignait. Doctus cum libro."

"Oui, certes, mais encore fallait-il le lire, ce livre."

"Un hasard, Je l'ai déniché dans la chambre de Siméon et je l'ai mis dans ma poche, curieux de savoir les raisons pour lesquelles il le lisait."

Patrice s'écria: "Eh! c'est justement ainsi qu'il aura découvert, lui également, le secret d'Essars bey, secret qu'il ignorait. Il a trouvé le livre parmi les papiers de son maître, et il s'est documenté de cette façon. Qu'en pensez-vous? Non? On croirait que vous n'êtes pas de mon avis? Avez-vous quelque idée?"

Don Luis Perenna ne répondit pas. Il regardait le fleuve. Le long des quais et un peu à l'écart du chantier, il y avait une péniche amarrée, où il semblait qu'il n'y eût personne. Mais un mince filet de fumée commençait à monter d'un tuyau qui émergeait du pont.

"Allons donc voir", dit-il. La péniche portait l'inscription: La Nonchalante-Troyes.

Le leur fallut enjamber l'espace qui la séparait du quai et franchir des cordages et des barriques vides dont étaient couvertes les parties plates du pont. Une échelle les conduisit dans une sorte de cabine qui servait de chambre et de cuisine. Un homme s'y trouvait, solide d'aspect, le buste large, les cheveux noirs et bouclés, la figure imberbe. Comme vêtements, une blouse et un pantalon de treillis, sales et rapiécés.

Don Luis lui tendit un billet de vingt francs que l'homme prit avec vivacité. "Un renseignement, camarade. Astu vu, ces jours-ci, devant le chantier Berthon, une péniche?"

"Oui, une péniche à moteur qui est partie hier."

"Le nom de cette péniche."

"La Belle-Hélène. Les gens qui l'habitaient, deux hommes et une femme, étaient des gens de étranger qui causaient... je ne sais pas en quelle langue... anglais, je crois, ou espagnol... à moins que... bref, je ne sais pas..."

"Le chantier Berthon ne travaille pourtant plus?"

"Non, le patron est mobilisé, qu'on m'a dit... et puis les contremaîtres... Tout le monde y passe, n'est-ce pas? même moi. J'attends une convocation... quoique le cœur soit malade."

"Mais si l'on ne travaille plus au chantier, qu'est-ce que ce bateau faisait là?"

"Je l'ignore. Cependant, ils ont travaillé toute une nuit. Ils avaient déployé des rails sur le quai. J'entendais les wagonnets, et on chargeait... quoi? j'ignore. Et puis, au petit matin, démarrage."

"Où allaient-ils?"

"Ils descendaient la rivière du côté de Nantes."

"Merci, camarade, c'est ce que je voulais savoir."

Dix minutes plus tard, en arrivant à l'hôtel Essars, Patrice et don Luis trouvaient le chauffeur de l'automobile où Siméon Diodokis avait pris place après sa rencontre avec don Luis. Selon la prévision de don Luis, Siméon s'était fait conduire à une gare, la gare Saint-Lazare, où il avait pris son billet.

"Pour quelle destination?" demanda don Luis.

Le chauffeur répondit: "Pour Nantes!"

XV

LA "BELLE-HELENE"

Pas d'erreur, fit Patrice. L'averlissement même qui fut donné à M. Desmaliens que l'or était expédié... la rapidité avec laquelle le travail fut exécuté, de nuit, sans préparatifs et par les gens mêmes du bateau... la nationalité étrangère de ces gens... la direction qu'il ont prise... tout concorde. Il est probable qu'il y a, entre la cave où on le jetait et le réduit où il aboutissait, une cachette intermédiaire où l'or séjournerait, à moins que les dix-huits cents sacs aient pu attendre leur expédition, suspendus les uns derrière les autres le long de la canalisation..."

"Ma" cela importe peu. L'essentiel est de savoir que la Belle-Hélène, blotée dans quelque coin de banlieue, attendait l'occasion propice. Jadis, Essars bey, par prudence, lui lançait un signal à l'aide de cette pluie d'étoiles que j'ai observée. Cette fois-ci, le vieux Siméon, qui continue l'œuvre d'Essars, sans doute pour son propre compte, a prévenu l'équipage, et les sacs d'or filent du côté de Rouen et du Havre, où quelque vapeur les emmènera... vers l'Orient. Après tout quelques dizaines de tonnes à fond de cale, sous une couche de charbon, ce n'est rien. Qu'en dites-vous? Nous y sommes, n'est-ce pas? Pour moi, il y a là une certitude."

"Et Mantes, cette ville pour laquelle il a pris son billet et vers laquelle navigue la Belle-Hélène? Est-ce clair? Mantes, où il rattrapera sa cargaison d'or, et où il s'embarquera sous quelque déguisement de matelot... Ni vu ni connu... L'or et le andit s'évanouissent. Qu'en dites-vous? Pas d'erreur?"

Cette fois encore, don Luis ne répondit pas. Cependant, il devait acquiescer aux idées de Patrice, car, au bout d'un instant, il déclara: "Soit, j'y vais. Nous verrons bien..."

"Ya-Bon!" Le Sénégalais accourut.

Si Ya-Bon éprouvait pour Patrice un attachement de bête fidèle, il semblait professer à l'égard de don Luis un culte religieux. Le moindre geste de l'aventurier le plongeait dans l'extase. Il ne cessait pas de dire en présence du grand chef.

"Ya-Bon, tu vas tout à fait bien? Ta blessure est finie? Plus de fatigue? Parfait. En ce cas, suis-moi."

Il le conduisit jusqu'au quai, un peu à l'écart du chantier Berthon.

"Des neuf heures, ce soir, tu prendras la garde ici, sur ce banc. Tu apporteras de quoi manger et boire, et tu surveilleras particulièrement ce qui se passe là, en contre-bas. Que se passera-t-il? Peut-être rien du tout. N'importe, tu ne bougeras pas avant que je sois revenu... à moins... à moins qu'il ne se passe quelque chose... auquel cas tu agiras en conséquence."

Il fit une pause et reprit: "Surtout, Ya-Bon, méfie-toi de Siméon. C'est lui qui t'a blessé. Si tu l'apercevais, saute-lui à la gorge... et amène-le ici. Mais ne le tue pas, fichtre! Pas de blague, hein! Je ne veux pas tu tu me livres un cadavre... mais un homme vivant. Compris, Ya-Bon?"

Patrice s'inquiéta: "Vous craignez donc quelque chose de ce côté? Voyons, c'est inadmissible, puisque Siméon est parti..."

"Mon capitaine, dit don Luis, quand un bon général se met à la poursuite de l'ennemi, cela ne l'empêche pas d'assurer le terrain conquis et de laisser des garnisons dans les places fortes. Le chantier Berthon est évidemment un des points de ralliement, et le plus important peut-être, de notre adversaire. Je le surveille."

Don Luis prit également des précautions. Il appela:

REFRAIN DU COEUR

Quiconque y voit clair, jeune ou vieux, Ne saurait découvrir au monde De chose plus plaisante aux yeux Que belle brune ou belle blonde.

Antoine Rogues

EMBELLISSONS POUR ATTIRER LE TOURISTE

No. VI

Lorsqu'il s'agit d'augmenter le nombre des touristes dans notre province, il faut s'industriellement à profiter de tous les avantages qui sont à notre disposition.

Ces avantages, pour nous, sont multiples. La Providence a voulu que la nature dans le Québec ait des charmes incomparables. C'est pour cette raison que nous nous sommes tant appuyés, depuis quelques jours, avec l'Association du Tourisme, sur la nécessité de faire cadrer avec ses multiples beautés les œuvres de l'homme.

Notre campagne en faveur de l'embellissement n'a pas d'autre but en effet que celui de gaver l'étranger d'imprévu, afin de lui plaire.

Il y a un autre moyen à notre disposition.

Nous voulons parler en effet, dans ce dernier article, de nos traditions. On ne semble pas en tenir assez compte dans les circonstances. Et pourtant, cette dernière armée est la plus belle, pour nous du Québec. Nous sommes trop oublieux de nos us et coutumes, qui nous donnent un cachet cependant si attrayant.

Lorsque l'Association du Tourisme de la province a conçu l'heureuse idée d'organiser son premier grand congrès annuel en l'honneur de l'hôtelier de province, il s'est fait une campagne de publicité pour faire revivre, sous ce rapport, notre cuisine canadienne d'autrefois. Le touriste en effet aime tout ce qui tranche sur le déjà vu et sur le déjà connu. Il faut satisfaire à ce désir.

Nous croyons opportun d'appuyer aujourd'hui sur un autre point: celui de nos richesses historiques. Et Dieu sait si nous en possédons! Pour quoi donc, dans les circonstances, ne profiterions-nous pas des nombreux avantages qui sont à notre disposition? Quelle est la localité de notre province qui n'est pas un coin de notre belle histoire où nos ancêtres ont accompli des gestes dont nous ayons lieu d'être fiers?

Qu'est-ce qui nous empêche alors de tout recueillir ce qui peut intéresser nos visiteurs. Nous avons là deux cordes à notre arc. Que n'aménage-t-on pas de petits musées locaux où ils descendront voir maints objets que nous dédaignons, nous, parce que nous sommes dans l'habitude de les posséder. Ces musées pourraient très bien être placés sous la direction des autorités municipales. Un prix d'entrée pourrait être chargé, si on le juge à propos. Sinon, des pièces adjacentes pourraient servir d'appas au touriste qui y irait dépenser quand même. Et si cette idée d'un musée paraît entraîner trop de dépenses, ce que nous croyons nullement, et pour cause, pourquoi ne publierait-on pas de petites brochures, très bien rédigées, où seraient consignés les principaux faits de l'histoire locale, ou bien qui contiendraient une nomenclature des endroits qui méritent d'être visités.

Il y a un dernier moyen, dans les circonstances, dont on puisse faire état: c'est celui de créer des comités d'amusements paroissiaux, histoire cette fois de permettre à l'étranger, fatigué de rouler sur la route poussiéreuse des milles et des milles, de descendre de sa machine pour se délasser.

Cette idée de profiter ainsi de nos richesses historiques aura en somme un double résultat: tout en agaçant davantage le touriste, elle continuera à accroître chez nous l'amour de nos traditions et partant à nous donner plus d'orgueil pour la race à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir.

LES COURSES DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

LE 22 JUIN 1925

Classe — A Bourso, \$75.00.

- 1.—BERTHA CROSBY, b. m. P. Deshaies, Trois-Rivières.
2.—TOMMY FRISCO, b. g. M. Cossette, Trois-Rivières.
3.—PRINCESS WOOD BIK, m. C. Pratte, Trois-Rivières.
4.—HAL TUPPING, b. g. A. Bastarache, Trois-Rivières.
5.—MARLETTE, ch. m. Thos. Chevalier, Trois-Rivières.
6.—HATTLE, C. b. m. Omer Lafabvre, Trois-Rivières.

Classe — B, Bourso \$125.00

- 1.—JIM EUXINE gr. g. P.-A. Gouin, Trois-Rivières.
2.—KENTUCKY BOY, ch. g. Willie Poisson, Trois-Rivières.
3.—PETER TELL, br. a. J. Caron, Trois-Rivières.
4.—VANCOUVER JR., b. g. A. Dugré, Trois-Rivières.
5.—DAN BINGEN, b. g. A. Vallée, Trois-Rivières.

Classe — C, Bourso, \$125.00

- 1.—MAY GRATTON b. m. Cy. Dupont, Trois-Rivières.
2.—ETHEL B. bik. m. H. Bureau, Trois-Rivières.
3.—PÉRHAPS, b. g. P. Larivière, Trois-Rivières.
4.—ROLLING JOE, b. g. T. Descôteaux, Trois-Rivières.

Quand le jeune garçon grandit il a le loup dans le ventre.

LES FUNERAILLES PRINCIERES D'UN CONTREBANDIER

O'Donnell a été inhumé.—Le cardinal Mundelein lui refuse l'entrée à l'église catholique.—Dix escouades de détectives.

Chicago, 18. — La clique des contrebandiers a de nouveau déposé les armes pour un moment pour assister aux funérailles de Walter O'Donnell, contrebandier.

Comme aux funérailles de Dion O'Banion, assassiné dans son magasin de fleurs, et à celles plus récentes d'Angelo Genna, autre contrebandier, qui tomba sous les balles des assassins, les obsèques d'O'Donnell étaient caractérisées surtout par l'énorme quantité des bouquets de fleurs envoyés par la foule.

O'Donnell, 25 ans, un de neuf frères, fut tiré dans un café de la banlieue dimanche dernier. Harry Hassmiller, le compagnon d'O'Donnell a été tué et Anthony Mallon, autre membre de la clique, a avoué qu'il avait tué Hassmiller, en déclarant qu'il avait fait feu pour se défendre.

Pendant que le "Gangland" inhumait O'Donnell, comme un prince, l'escouade de détectives se mêlèrent aux foules autour de la demeure d'O'Donnell où les exercices funèbres eurent lieu. Le Cardinal Mundelein avait refusé l'entrée à l'église catholique romaine, comme il l'avait refusé pour O'Banion.

EN L'HONNEUR DES MARTYRS CANADIENS

Toronto, 18. — D'imposantes cérémonies vont avoir lieu à Fort Ste-Marie, près de Waubashine, Ont., le 22 juin courant, en même temps que sera célébrée à Rome la béatification des jésuites martyrs au Canada. Une grande messe en plein air et l'inauguration d'une plaque commémorative marqueront cet important événement en territoire ontarien. Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, officier, et Son Honneur le lieutenant-gouverneur de l'Ontario sera au nombre des assistants. Father Burke, de Toronto, prononcera le sermon de circonstance.

CONDOLEANCES

De l'Association du Notariat Canadien, Section des Trois-Rivières.

A une assemblée des membres de cette Association convoquée d'urgence par le soussigné, Secrétaire, et tenue aux Trois Rivières, ce quinze juin mil neuf cent vingt-cinq, la résolution suivante a été adoptée:

Les Notaires du District des Trois-Rivières ont appris avec un profond chagrin le décès de Madame Lucien Gonneville, arrivé aux Trois-Rivières le treize juin courant, et désirent offrir à leur confrère Gonneville et à la famille en deuil, l'expression de leurs sincères condoléances.

Que les membres de cette Association assistent en groupe aux funérailles.

Que copie des présentes soit transmise à la famille.

Victor Abran, Secrétaire.

Trois-Rivières, 15 juin, 1925.

SOIXANTE-DIX-NEUF SECOURSSES SISMIQUES EN UNE JOURNÉE

Tokio, 18. — Les dépêches de Karrenko, Formose, mandent que de violentes secousses sismiques se sont fait sentir à deux heures et demie dimanche matin et qu'elles se sont prolongées jusque dans l'après-midi. Les dommages sont considérables. La population vit dans l'angoisse. Il n'y a pas eu de perte de vie. On a enregistré soixante-dix-neuf secousses.

Washington, 18. — Des secousses très prononcées ont été reçues au sismographe de l'université de Georgetown, tard dimanche. Elles ont commencé à cinq heures et demie et ont atteint leur maximum dix minutes plus tard, durant jusqu'à six heures. Elles se sont produites à une distance de 1600 milles.

UNE OPINION SENSÉE SUR LE JAZZ

New-York, 13. — Les hurlements d'animaux ne sont pas de la musique, même lorsqu'ils sont accompagnés par la musique de jazz. Telle est l'opinion de M. Al. G. Gulbransen, fabricant de pianos de Chicago, qui a violemment critiqué les airs de danse distribués à la convention des commerçants de musique nationale dans cette ville hier.

"Le jazz n'est pas américain," a affirmé M. Gulbransen. "Ce n'est pas de la musique, ce ne sont que des cris d'animaux avec accompagnement de coups de tam-tam qui permettent de danser comme les noirs de l'Afrique."

MISSIONNAIRE DU TOURISME

Depuis sa création, l'Association du Tourisme de la province de Québec, avec moins de bruit peut-être que d'autres organisations similaires, a fait un travail énorme pour attirer davantage les étrangers chez nous. Les efforts multiples qu'elle a consentis n'auront pas été inutiles: les citoyens de cette province commencent effectivement à bénéficier des initiatives qu'elle a inspirées.

On a vu que le comité d'esprit civique de Chambly a décidé d'ouvrir un cours d'histoire locale. De Chicoutimi nous est arrivée la nouvelle de la création d'une Commission d'urbanisme qui n'a d'autre but que d'embellir cette ville pour plaire davantage au touriste, et partant, de faire profiter ses citoyens des nombreux avantages tangibles de son passage.

Voici maintenant que l'on a conçu l'originale idée de nommer des missionnaires du tourisme. Car comment appeler autrement tous les députés de notre province qui veulent bien prêter le précieux concours de leur parole autorisée, à cette seule fin de faire connaître aux étrangers, surtout à nos riches et nombreux voisins de l'autre côté du quarante-cinquième, les richesses sans nombre de notre province.

Il faut savoir reconnaître les initiatives heureuses. Et nous croyons que cette dernière œuvre certes que nous en disions aujourdhui quelques mots. Des mots d'éloges, car de toutes celles qui sont nées depuis la création de l'Association du tourisme, elle est sans contredit celle qui permettra d'obtenir le plus rapidement des résultats appréciables.

Chaque comité de Québec renferme des beautés qui lui sont particulières, beautés naturelles et beautés qui sont l'œuvre des nôtres. Il faut avoir l'orgueil de les montrer, car c'est, ce nous semble, rendre hommage à leurs créateurs.

Dans l'occurrence, qui pourrait mieux que le député entreprendre cette tâche nécessaire? N'est-il pas en effet l'homme qui, en égard aux importantes fonctions que lui ont confiés les citoyens, est à même de constater tous les nombreux attraits qu'un comté peut offrir au touriste. Il convenait donc d'exploiter intelligemment ses connaissances au profit de tous ses concitoyens, car en faisant ainsi missionnaire du tourisme le député contribue à amener plus d'argent chez nous et partant à donner plus d'aisance à notre population.

L'idée d'avoir choisi comme chaire nouvelle de missionnaire, le poste de radio n'est pas moins excellente. Ce médium de publicité permettra en effet à notre province d'obtenir plus rapidement des résultats sonnants! Nous ne sommes qu'au printemps, certes, mais déjà nombre d'automobiles sillonnent notre réseau routier. L'industrie du tourisme commande au reste, pour peu qu'on veuille en avoir le rendement espéré, que l'on prépare longtemps d'avance les décisions fructueuses chez les principaux intéressés: les étrangers.

Nous ne pouvons donc que féliciter l'Association du Tourisme de ses initiatives qu'elle a réussi de susciter jusqu'ici. Car nous sommes convaincus que la "boule de neige" a bel et bien reçu la première impulsion qu'il fallait lui donner. Il ne faut pas conclure de ce fait que son travail est terminé: elle ne fait que s'attaquer à sa tâche, si nous voulons faire de l'industrie du tourisme la première de notre province.

Victor Abran, Secrétaire.

Trois-Rivières, 15 juin, 1925.

UN CANADIEN ERRANT

Blair et aux Sauvages qui n'étaient pas méchants. Les petits garçons avaient la bouche ouverte, et fixaient sur leur professeur d'histoire du Canada de grands yeux où passaient par moments des éclairs de fureur. On eût dit que l'ainé surtout ne se sentait pas comme les autres.

En ce moment, si le regrette Mgr Langevin eût été présent pour lui demander sa nationalité, il aurait répondu comme le voulait le Grand Blessé, droit, le front haut d'une voix ferme et résolue comme celle des ancêtres "Canadiens français, Monseigneur!" "Et comment s'appelaient-il, le chef des jeunes Français?" demanda le bambin—"D'un nom "bien beau et bien français Dollard. Répète ce mot pour le savoir.—"D'ailleurs"—Bien que parlant rigoureusement français à la maison l'enfant prenait déjà à l'école une tournure de lèvres anglaise. "Pas comme cela. Notre héros n'eût jamais voulu passer pour un piastre! On ne le mesurait pas, ni lui ni ses actes, comme on peut mesurer des gogos de nos jours, qui ne pensent qu'à l'argent. Ce qu'il voulait, lui, c'était Dieu et le service des autres. Dis, bien encore Dollard.—"Dollard!" répétait l'enfant avec bonheur. "Je vais conter cette histoire-là à mes autres petits frères, et nous allons planter des plummes, comme des sauvages, sur nos petits canots, pour les faire descendre dans le ruisseau pendant que nous lancerons, des pétards dessus." Il entraînait déjà son petit frère par la main.—Mais ce n'est pas tout, mes petits enfants, si vous voulez être des vrais petits Dollards, il faut que vous parliez bon français comme lui, car c'est avec des mots français que vous entretiendrez les pensées de courage et de dévouement qui ont porté Dollard, à si bien agir."

"Dollard redisaient les deux enfants "Dollard" répétaient-ils dans un enthousiasme charmant. Le Canadien errant s'arrêta là. Il avait atteint son but qui était de détourner de jeunes esprits français de la mixture anglo-saxonne, pour la fixer sur une gloire nationale. Il craignit, s'il avait insisté, de faire lancer des pétards et des injures à la tête des Anglais. Il remonta donc à sa chambrette

R. P. Gratry: Aïmons-nous les uns et les autres, et nos esprits sauront s'unir.

Achetez-vous à conditions faciles UN Bicycle "Cleveland" ou une Motocyclette "Indian" Demandez nos Catalogues Gilbert & Frère 81, rue St-Georges Téléphone 1257 Réparations et Accessoires pour toutes sortes de BICYCLES.

FUNERAILLES DE MME VVE A. GAUTHIER

Les funérailles de Madame Veuve Adélaïde Gauthier ont eu lieu mardi le 16 courant à la Cathédrale des Trois-Rivières, au milieu d'une assistance nombreuse. Le chant a été rendu par les membres de la chorale sous la direction de monsieur l'abbé J. G. Turcotte. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Jos. Gélinas préfet au Séminaire. Le service a été chanté par M. l'abbé P. Méthot, assisté de MM. les abbés D. Fréchette et L. Désilets, comme diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres assistaient dans le chœur. Les communautés religieuses étaient largement représentées. Tenaient des rubans: mesdames Nap. Lajoie, Lucien Lajoie, T. S. Tourigny, F. M. St-Pierre, L. T. Dénéchaud, J. T. Hamel. Les porteurs étaient: MM. P. Lassonde, L. Badaeux, Art. Dufresne, Chs. Dion, Nap. Jourdain, J. L. Fortin.

Le deuil était conduit par les fils de la défunte: MM. Maxime, Frank, Armand et Alexandre Gauthier; ses gendres MM. Henri Nobert, Omer Chenevert, Henri Gauthier, Gaston St-Pierre, son beau-frère, M. Jos. Côté de Marlborough; ses petits-fils MM. Maurice et Paul Gauthier, Paul-Henri Nobert, Henri et Paul Dupuis, Adélaïde Gauthier et Roland Gauthier. Dans l'assistance on remarquait l'honorable Jacques Bureau, l'honorable Dr L. P. Normand, Son honneur le maire Art. Bettez, MM. Arthur Bévieux, greffier de la cité, Arthur Nobert, trésorier, Maurice Duplessis, avocat, R. Ryan, Arthur Spénard, François Lajoie, avocat, Maurice Fortin, Raoul Chenevert, Dr Auguste Panneton, Jos. Durand, Dr Albert Béland, Léon Lajoie, avocat, C. E. Hamelin, F. N. Berlinguet, Paul Neveu Thos. Bournival, Dr Ls-Geo. Godin, Arthur Lacroix, R. Kiernan, U. Carignan, Geo. Morrisette, Ernest Houde, Chs. Bourgeois, avocat, Oscar St-Pierre, Honoré Gauthier, J. A. Turgeon, Jos. Bellefeuille, A. Marinéau, J. N. Bellefeuille, V. B. Morrisette, J. B. Bertrand, A. Parent, F. A. Verrette, J. Ant. Dufresne, Fr. Désilets, Dr Ayotte, Professeur Quiquemberg, Le Personnel de la Maison J. L. Fortin, T. Laffamme, J. R. René, F. Poliquin, J. B. Poliquin, J. A. Meunier, D. Chenevert, A. Fugère, A. Langlois, Lorenzo St-Pierre, A. Marinéau, Octave Cloutier et une foule d'autres. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Louis dans le terrain de la famille.

(Suite de la page 1)

alors—se rappelle, pour en avoir été peut-être l'heureux bénéficiaire, de quelle façon délicate il savait donner le conseil opportun qui relève le courage à l'heure difficile, le soutient momentanément, pour forcer ensuite l'âme à poursuivre sa route sans défaillance et sans capitulation. Et combien tout cela était fait avec discrétion, avec un tact de bon aloi, avec une bienveillance qui savait pallier en grande partie la leçon donnée. De tout cela, il ressortait que ce jeune homme, esclave du devoir et de l'honneur, soumis aveuglément au seul culte de l'idéal, devait s'élever au-dessus de la moyenne. Rien d'étonnant donc, qu'il ne trompât point les espérances de ses délicats bienfaiteurs. Appelé à un état de vie très élevé, il répondait à l'appel du Maître en se faisant religieux de la Fraternité Sacerdotale, à Rome.

Le noviciat est une ascension, a-t-on justement dit. La loi essentielle qui le régit, c'est de monter. Poussé par sa nature vers l'archétype éternel des choses, Georges tend de tous ses efforts du côté de son perfectionnement. Il atténue vite les aspérités trop prononcées de son caractère, pour ne conserver qu'une touchante simplicité de manières, nouvelle note qui dominera ses nouvelles et délicates relations.

Lui qui a déjà connu l'épreuve matérielle qui virilise il connaîtra maintenant l'épreuve morale—plus terrible celle-là—qui sanctifie. Après d'angoissantes luttes sur la valeur intrinsèque de sa vocation, il se sent frappé d'un mal qui ne pardonnera pas. Effleuré par les ailes lugubres de la mort il tente vainement les secours de la science chirurgicale et vaincu, désarmé par la cruauté d'un tel sort il se résigne à la mort. Ses derniers moments sont presque ceux d'un saint; selon l'affirmation de ceux qui l'assistèrent.

Voilà ce que l'on nous raconte dans "L'histoire d'une vocation". Histoire vécut, beaucoup trop courte où on peut tout de même voir combien le Georges "aux petits pas" sut pourtant courir à grands pas dans le chemin escarpé de la perfection. Cette histoire vient à son heure pour éclairer fortifier orienter les jeunes esprits. Si l'enthousiasme de l'auteur de ce livre peut paraître téméraire aux yeux de quelques esprits moroses il aura toujours eu pour mérite—et ce n'est pas le moindre—de réveiller chez plusieurs d'anciennes et lointaines aspirations à une vie meilleure.

Si l'amour multiplie les années le sacrifice noblement et spontanément accepté multiplie les vocations. De toutes celles que ce livre va susciter Georges sera le vigilant protecteur. De plus il deviendra l'ange des séminaires surtout du nôtre qu'il aime tant! Dans l'atmosphère parfois triste et grisâtre de l'existence quotidienne il fera rejaillir sur nous un peu de cette grande gloire dont il vit maintenant. Qui sait si cette "histoire d'une vocation" ne se continuera pas dans la vie des saints après

heures d'avoir un peu exalté sa Patrie, et d'avoir aussi changé sa tristesse en joie.

S. Loranger, otre

LES GLORIEUSES MUTILATIONS D'ISAAC JOGUES

(Suite de la page 1)

disait: "Vous estimez notre nation; sachez qu'il y a des droits de protection. Voici de l'or pour la rançon de Jogues." Les Iroquois acceptaient les trois cents livres et se retiraient. Mais ils rôdaient derechef autour du galetas où un vieil Hollandais abritait Jogues, en attendant qu'un vaisseau pût l'emmener; et Jogues, mal nourri, sa jambe alourdie par des plaies purulentes, se sentait encore à leur merci.

Enfin, de cette Nouvelle-Amsterdam qui plus tard devait s'appeler New-York, le gouverneur de la colonie hollandaise avait réclamé Jogues; on l'avait embarqué pour cette capitale. Mégapolensis, le pasteur de Rensselaerswick, l'accompagnait. On passait devant une île: le pasteur décidait qu'elle devait porter le nom du Jésuite: "au bruit du canon et des bouteilles", elle était ainsi baptisée. La population protestante de la Nouvelle-Amsterdam se pressait autour de Jogues.

"Martyr! martyr de Jésus-Christ!" lui disait, en embrassant ses membres mutilés, un luthérien venu de Pologne. Certains lui demandaient comment la Compagnie des Cent Associés allait le récompenser pour tant de tourments: "Je n'ai ambitionné qu'un seul bien, répondait-il, celui d'annoncer l'Évangile."

AUTOUR D'UN LIVRE

(Suite de la page 1)

avoir fait corps avec les annales de notre séminaire. Le collège des Trois-Rivières a fourni à la société religieuse et civile des hommes éminents. Je pourrais citer des noms d'anciens élèves qui atteignent presque la célébrité dans le monde politique ou littéraire. Dans un ordre évidemment différent Georges Martineau a illustré son collège. Ce n'est pas mérite négligeable pour des prêtres éducateurs soucieux surtout d'embellir les âmes de pouvoir compter parmi leurs anciens élèves des Beaulac des Brodeur et des Désilets. Cela prouve une fois de plus—et tout le monde s'en réjouira avec moi—que l'œuvre éducatrice de nos prêtres si elle contribue à faire des hommes de valeur peut aussi faire des saints.

Nous ne devons pas oublier—et l'occasion semble favorable pour le rappeler—que nous avons un autre Georges, mort l'an dernier, fils d'un saint et d'un héros qui a plus d'un point de similitude avec le premier. Me permettra-t-on d'exprimer le désir de voir revivre celui-là aussi dans les pages d'un

livre qui serait si bien accueilli et ferait tant de bien! La matière serait féconde et je connais une plume déjà exercée à ce genre de littérature à qui il conviendrait bien de prendre l'initiative d'un tel travail.

Cette plume amie m'entraînera-t-elle et exaucera-t-elle ce vœu de plusieurs? Je l'espère. Et ce sera encore un exemple et un enseignement de beauté ajoutés à ceux que nous ont apportés des livres comme cette vie de Georges Martineau... et aussi celles d'Arthur Beaulac et du Frère Brodeur.

Napaul Vanasse.

L'Histoire d'une vocation, est un ouvrage substantiel de plus de 300 pages orné de belles illustrations. On peut se le procurer en s'adressant au Directeur du Séminaire des Trois-Rivières. Prix 50c. port payé.

Pythagore: La plaisanterie est comme le sel: il faut en user discrètement.



BEATIFICATION DE NOS MARTYRS INVITATION GENERALE Au Cap de la Madeleine LE DIMANCHE, 21 JUIN

Les préparatifs de la célébration pour toute la région trifluvienne, de la béatification de nos Martyrs Canadiens, sont terminés.

La manifestation prend une ampleur et revêt un cachet inespérés. S'il fait beau, il y aura foule immense au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap dimanche prochain.

Il y aurait au lieu d'adresser des invitations spéciales au clergé régulier et séculier aux Communautés religieuses, aux diverses associations Catholiques et nationales des deux diocèses des Trois-Rivières et de Nicolet. Mais le temps nous fait défaut, et nous sommes absorbés par les derniers détails de l'organisation.

Force nous est donc de dire à tous et à chacun, par la voie sympathique de la presse: Soyez les bienvenus, le 21, aux pieds de la Vierge du Rosaire!

Voici le programme définitif de la journée

- I.—A 5 h, 6 1/2 hres messe au Sanctuaire.
II.—A 7 h, messe basse.
III.—A 8 h, messe au Sanctuaire.
IV.—De 9 à 10 hres, Chemin de Croix en plein air par le P. Côté, o. m. i.
V.—A 9 h, messe du Pèlerinage de St-Sauveur de Québec.
VI.—A 10 h, messe en plein air par S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, au pied du Calvaire. Sermon de circonstance par le R. P. Adélaïde Dugré, S. J.
VII.—A 2 hres, procession du T. S.-Sacrament porté par S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet; imposition du T. S.-Sacrament présidée par le R. P. Prud'homme, c. m. i. Bénédiction, Magnificat!

LES GARDIENS DU SANCTUAIRE.

N. B.—L'heure n'est pas changée au Sanctuaire.

On mange toujours bon au Café Du Platon Spécial pour dimanche 50 sous -- Diner au Poulet -- 50 Sous Tous les jours de 6 heures A.M. à 10 heures P.M., nous servons notre repas régulier à 35 sous—LE MEILLEUR EN VILLE. Notre Motto: Qualité, Service, Prix Modérés SPECIALITE Une grande variété de liqueurs douces sur la glace, sundae cups, crème glacée, pâtisseries françaises, fruits, chocolats, cigares, etc. CONCERT Nous désirons aviser nos clients ainsi que le public en général que le populaire Trio Gélinas donnera un concert au dîner et au souper. La réputation de ces distingués artistes n'étant pas à faire, nul doute qu'il y aura une foule de connaisseurs pour les applaudir. Les dames et demoiselles sont tout particulièrement invitées pour la circonstance et elles peuvent être assurées d'être comme toujours l'objet d'une attention spéciale à notre établissement. RENDEZ-VOUS EN FOULE AU Café Du Platon, A. MIRON, Prop. 21, Du Platon, Téléphone 1753